



DOSSIER PRISON

Enfermer permet-il de réinsérer ?

pages 9 à 12

Edito



Les prisons vides

Enfant, j'aimais beaucoup jouer aux Playmobil. J'adorais ça, imaginer des histoires, inventer la vie de personnages. J'avais reçu un château-fort. Défendu par de valeureux chevaliers, il était attaqué par de vilains bandits. Des fois, il arrivait que l'un d'eux se fasse attraper. Je le faisais alors emmener dans la prison du château. Une toute petite cellule, que je voulais lugubre et sordide. Un cachot, une oubliette, qui avait pour but de rayer de la carte l'existence de cet individu nuisible. Sans doute est-ce dans les profondeurs de nos enfances que s'enracinent nos visions parfois manichéennes du monde. Comme s'il y avait d'un côté les bons - les chevaliers - et de l'autre les mauvais - les bandits. Et si le temps a permis de nuancer ces perceptions, sans doute celles-ci continuent-elles à imprégner nos regards. C'est aussi dans les profondeurs de nos enfances que s'enracinent certaines idées. Et notamment celle-ci: si quelqu'un est en prison, c'est qu'il l'a bien mérité. Et il importe surtout qu'il y reste le plus longtemps... Eh bien non! Si quelqu'un est en prison, cela peut s'expliquer de mille et une manières - notamment par la

malchance et les hasards de la vie. Et la plupart du temps, il ne l'a ni mérité ni vraiment cherché. Et si quelqu'un est en prison, il importe qu'il y reste le moins longtemps possible. Parce que la prison est toujours un échec - pour l'individu concerné, pour ses proches, pour la société. Et surtout, parce que plus l'emprisonnement est long, plus la réinsertion sera difficile. Et si quelqu'un n'est pas en prison, peut-être est-ce parce qu'il est parvenu, mieux que d'autres, à combattre ses démons intérieurs. Mais c'est aussi, souvent, parce qu'il a eu la chance d'être né là où il est né, d'avoir grandi là où il a grandi, d'avoir rencontré les personnes qu'il a rencontrées. Aujourd'hui, le château-fort est toujours là. C'est mon fils aîné qui en est devenu le seigneur. A chaque fois que je passe dans sa chambre, je jette un regard fugace dans le sombre cachot. Avec le mince espoir de trouver une cellule vide. Il me semble avoir compris que la grandeur d'une société ne tient pas dans sa capacité à enfermer les bandits. Mais qu'elle se mesure à sa capacité à maintenir les prisons vides. Et à renvoyer vers la vie ceux qui y sont passés.

✍ Vincent DELCORPS



> Sophie Izoard :
L'entrepreneur, un fédérateur de talents **p.2 et 3**

> A Ferrières et Liège :
Laudato si' en campagne **p.7**



> Retraites, sessions, week-ends :
Les rendez-vous de l'été **p.17 à 19**

Suivez l'actualité au quotidien sur
www.cathobel.be



SOPHIE IZOARD

L'entrepreneur, un fédérateur de talents

Foi et entreprise... Voilà une articulation rarement explorée. Avec une formation en droit et en sciences politiques, puis à présent en théologie, Sophie Izoard réussit le pari d'explorer le monde de l'entreprise contemporaine à l'aune de la spiritualité.

Ces dernières années, l'économie circulaire et la prise de conscience de la vulnérabilité des ressources ont suscité de nouvelles manières d'agir. Comme l'observe l'enseignante, la jeune génération est davantage sensible à la quête de sens. *"Comment attirer aujourd'hui un jeune diplômé dans l'industrie, sachant qu'elle ne fait plus rêver? Pour les jeunes, la question du salaire est le dernier des critères, quel que soit le milieu sociologique et le niveau de formation. Les premiers critères sont la quête de sens, les questions éthique, environnementale, de l'autre et du service. Qu'est-ce que je sers? Quelles sont les priorités de l'entreprise, par-delà la performance? Il s'agit d'un juste équilibre. Quand je prends soin d'un de mes salariés, est-ce uniquement pour qu'il soit plus performant ou avant tout pour le faire grandir?"*

Quelles sont les qualités d'un dirigeant en 2021?

C'est quelqu'un qui va choisir les hommes, avant de choisir la norme. Le cadre législatif est important, mais n'est qu'un cadre à partir duquel les personnes sont invitées à se déployer. Quand on est en situation de responsabilité, on embarque à l'intérieur de ce cadre, mais au plus près. Le dirigeant est celui qui aura le souci de faire grandir celui dont il est responsable.

Pensez-vous que les entreprises puissent avoir une âme?

Oui, dès lors que l'on prend les entreprises en tant que communautés de vie animées de personnes, des hommes et des femmes qui concourent au bien commun en son sein. Oui, si elles sont animées du souffle de chacun au service d'un bien supérieur qui le dépasse.

Le risque de sombrer dans du paternalisme existe-t-il encore?

Le paternalisme pouvait être un moyen de contenir les libertés en proposant

des garanties de bien-être aux personnes. Mais il n'y aura pas de paternalisme si le dirigeant a conscience de sa vulnérabilité. Celle-ci va avec la capacité. C'est accepter de savoir que l'on peut être blessé, déplacé et pas tout-puissant. Dès lors que le dirigeant a conscience de sa vulnérabilité propre, qu'il n'est pas un héros, le sauveur de tous, mais est lui-même au service et prend un risque, dans son quotidien d'entrepreneur, on peut prévenir tout risque de paternalisme. La frontière est ténue, je vous l'accorde!

Le manager a longtemps été considéré comme héroïque...

C'est une des perversions. La première, c'est le bien-être immédiat, le côté hédoniste et instrumentalisé de la spiritualité. L'autre risque, c'est que bon nombre de leaders vont prendre la place laissée vacante par les religions, en devenant l'aumônier projeté. Il y a une ambivalence: le manager et le leader sont à la fois le tourmenteur, le souffre-douleur, le bourreau et la victime. Par un surinvestissement et des injonctions contradictoires, leur vie au travail peut être façonnée comme une œuvre à la recherche d'un moi idéal. Lorsque le drame surgit, laissant place à l'imprévisible, le sujet se découvre divisé.

L'humilité ne serait-elle pas la clef?

Je parlerais de vulnérabilité, conjuguée avec l'humilité. C'est peut-être rentrer dans la dynamique paradoxale de la croix. Il n'y a rien de plus extrême que d'œuvrer par la douceur! Le Christ enseigne ce qui n'est pas: ni sage ni puissant. Dans l'évangile, le Tout-Puissant lève les yeux vers le petit.

Comment expliquer le retour du bien commun au XXI^e siècle? N'y a-t-il pas un risque d'appropriation?

Le bien humain, c'est ce que revendiquent toutes les sagesse et les

spiritualités. Le bien commun invite à repenser l'idée d'une construction d'un commun, c'est-à-dire d'un vivre ensemble. Comment faire communauté en entreprise, sans basculer dans le communautarisme? C'est travailler ensemble en vue d'un bien supérieur, qui nous dépasse. Cela participe de certains compromis, une prise de hauteur et de distance par rapport à nos propres revendications pour se mettre dans une posture qui va rejoindre l'autre. Le bien commun nous renvoie à la dimension relationnelle. L'autre est la priorité de ma vie, avec la reconnaissance de l'autre pour ce qu'il est. Dire que 'l'enfer, c'est les autres' est, pour moi, un déni de responsabilité. Le bien commun est un facteur multiplicateur, qui prend en compte chacun. A l'inverse, dans l'intérêt général, nous sommes dans une somme d'intérêts particuliers.

Le retour du spirituel serait-il le fait marquant du XXI^e siècle?

Oui. Dieu est mort, vive Dieu! On observe un réinvestissement de la question du sens par la spiritualité, par son inévitable privatisation. Dans des sociétés hyper rationalisées, hyper technicisées, les personnes sont comme asphyxiées. La situation traversée à l'aune du Covid n'a fait que renforcer ce besoin de retrouver du souffle, dans le sens plénier du terme qui est l'Esprit. C'est une spiritualité affranchie de sa matrice religieuse traditionnelle. C'est une spiritualité nomade. Dans les points presse des gares, il y a des rayons entiers avec une série de magazines qui ont éclos, ces dernières années, à ce sujet.

Le spirituel n'appartient désormais plus au religieux.

Le risque, c'est d'arriver à une donnée spirituelle qui appartient à des normes culturelles de la société occidentale sécularisée. Normées, les entreprises répondent à l'injonction à être et à penser par soi-même, qui est devenue la norme dominante. On assiste à une uniformisation des manières d'être qui

répond aussi à une logique de marché. Finalement, le bonheur serait simple comme une citation. Mais le bonheur s'éprouve! Il s'inscrit dans la pâte humaine et ne peut être planifié. Nous ne sommes plus prêts à prendre de risque. Comme les autres, le catholique veut être satisfait ou remboursé. Nous vivons le paradoxe d'une société bloquée sur ses propres attentes. Or la vie n'est pas de l'ordre d'une caisse de prévoyance... La vie spirituelle prend un risque: suis-je prêt à me laisser déplacer et à me mettre en marche pour répondre à l'appel que le Seigneur m'adresse? La promesse est un horizon, qu'on ne peut dessiner avec son propre crayon.

Pourquoi certaines entreprises prennent-elles en compte le quotient spirituel?

Elles y ont intérêt. Dans la prévention des risques psychosociaux, un employé qui va mieux, performe mieux. On a intérêt à mesurer ce quotient spirituel et à lui donner une valeur maximale, pour contribuer au bien-être de la personne. Il y a un lien entre les deux. La personne est quadridimensionnelle. On parle aujourd'hui de l'être biopsychosocial et spirituel.

Qu'induit la prise en charge du spirituel sur le lieu de travail?

Sous des modes de convivialité, il y a un glissement et une confusion du rapport entre la vie professionnelle et la vie personnelle. La question est celle de l'asservissement. Dans ce cas, la spiritualité est normée; elle participe de l'ordre normatif dans l'entreprise et devient finalement de l'ordre d'une mystique opportuniste. Lorsqu'on parle des besoins, on peut instrumentaliser la spiritualité. Je dénonce donc l'utilitarisme spirituel, réalisé avec une espèce de zèle évangélique. Promet-on un salut immédiat, à prix coûtant? En dehors de l'entreprise, le salarié puise une série de techniques, fort de cet engagement. Il y a des retraites spirituelles à 3.000 euros!



"Le dirigeant est celui qui aura le souci de faire grandir celui dont il est responsable."

Pourtant, demeurent une promesse et une espérance sous-jacente?

La spiritualité redonne effectivement du souffle; elle est bonne dès lors où elle est associée à l'éthique. C'est le point de bascule. Si elle n'est qu'un cadre purement déontologique, elle peut asphyxier aussi. La spiritualité en tant que chair de l'éthique va permettre le dialogue. Spiritualité et éthique vivent dans une interaction et c'est ce qui va permettre une fécondité, des fertilités croisées, au niveau du travail comme dans la vie personnelle.

Après la pandémie, une question cruciale se pose: que veut-on faire de ce monde?

C'est immanquablement lié à la question de l'espérance. Un entrepreneur est-il fédérateur de talents? Va-t-il faire en sorte que celui dont il a la charge va déployer tous ses talents? Entrer dans cette dynamique d'espérance, du monde

de demain, c'est briser le repli sur soi, accueillir le sens de la limite. Le temps, c'est la seule chose que l'homme ne maîtrise pas. L'enjeu est de résoudre la panne eschatologique (NDLR – qui concerne la fin du monde) qui menace les organisations. Faire de la justice sociale une utopie transformatrice, qui en inspire le sens de la marche. Le signe qu'on avance dans la bonne direction est la joie. Un monde meilleur, c'est être pleinement vivant.

Quels conseils donneriez-vous à des jeunes sur le point de débiter une activité professionnelle?

Croire que tout est possible, ne pas avoir peur de retrousser ses manches, s'engager, oser croire qu'on peut transformer le monde à hauteur de ce que l'on est, avec humilité mais aussi conviction et détermination.

Propos recueillis par Angélique TASIAUX

Un point de résolution délibérément théologique

Auriez-vous écrit le même ouvrage si vous n'aviez pas été croyante?

Cette recherche de vérité qui m'animait, j'avais aussi envie de l'inscrire dans un parcours de foi et de la mettre au service de l'Eglise. J'ai rédigé cette thèse entre 2014 et 2018. J'ai voulu que le point de résolution soit délibérément théologique, avec une approche relativement critique par rapport aux spiritualités sans sauveur, celles où l'on va trouver son propre salut en soi, mais où le soi se transforme en gouffre intérieur. La question est de ne pas entrer dans des confusions de langage. En faisant état de toutes ces quêtes de sens qui animent nos contemporains, du fait que pour beaucoup de personnes la tradition est relativement lointaine, qu'on assiste à une paupérisation du langage se référant à la tradition spirituelle, que toutes ces spiritualités sont délibérément affranchies de leur matrice religieuse originelle, comme les Eglises sans Dieu... En tant que chrétiens, il nous faut avoir une réponse partant d'une attitude d'hospitalité intérieure, qui caractérise le dessaisissement constitutif du christianisme. C'est aller rencontrer les chercheurs de Dieu au milieu de cet espace théologal, là où ils se trouvent. Le pape François promeut un dialogue social. Toutes les spiritualités et les sagesse du monde, à condition qu'elles contribuent à la dignité de la personne et soient au service du bien commun, sont appelées à concourir ensemble dans l'édification de cette maison commune à laquelle le pape appelle. C'est aussi la question des signes des temps. Comment Dieu se révèle-t-il à nous, dans l'histoire qui est la nôtre? Aujourd'hui, les braises de l'Esprit sont à l'œuvre. Elles ont des contours parfois inattendus, parfois surprenants! Comment répondre au désir de bien, de beau, de Dieu qui anime les jeunes, sans leur fermer la porte?

Mère de famille nombreuse, vous avez conjugué vie de famille et activité professionnelle.

Il y a des âges et des circonstances de la vie. Aujourd'hui à 53 ans, je peux habiter la place qui est la mienne dans la vocation et l'appel auxquels j'ai répondu. C'est ne pas se dire que tout est tracé à l'avance, accepter de faire un pas de côté, ne pas croire que tout est déterminé, accepter de se laisser déprendre de certaines certitudes, consentir à cette pauvreté intérieure, être à l'écoute des signes et de la petite voix, rester fidèle à ce qu'on est, rentrer dans le temporalité de Dieu et accepter le temps de la patience... La question est: forte de toute une série d'héritages, comment exercer ma liberté? Pas ce que je revendique, mais ce que je possède et auquel je réponds. C'est important de reconnaître ce que l'on est. Je me suis laissée pétrir, mais cela n'a pas été sans douleur! Il y a toujours un fil rouge! Par ma famille et des convictions personnelles, j'ai été sensibilisée à l'urgence de la rue et à la grande précarité. En consacrant ce temps à l'étude de la théologie, je n'étais pas au service de ceux qui me demandaient d'être disponible. Des années après, il m'est redonné, en tant que théologienne, de traiter la question sociale autrement et de servir, par exemple comme conseillère théologique à Entraide & Fraternité, Caritas Europe et bientôt en charge à l'université de Lille de la chaire Jean Rodhain, qui est celle de la charité. Faire de la théologie lisible et visible, c'est répondre aux questions des hommes et des femmes de ce temps. Par toute une série d'actions, en partenariat avec une série d'associations, nous allons inscrire la réalité de terrain au sein d'un parcours académique.

Installée en Belgique, la Française Sophie Izoard est mère de cinq enfants, nés dans des pays européens différents. Défendue à l'UCLouvain, sa thèse de doctorat vient d'être publiée, en collaboration avec l'Institut de recherche Religions, Spiritualités, Cultures, Sociétés et la Fondation Sedes Sapientiae, sous le titre "Spiritualité et management: entre imposture et promesse. Une lecture théologique". Editions du Cerf, 2021, 598 p. Par ailleurs, le livre "Bâtisseurs de sens. Pour une esquisse d'un management intégral", coécrit avec Laurent Falque, a été publié aux Editions Academia-L'Harmattan.

ENSEIGNEMENT

Les cours de religion en danger ?

Un groupe de travail planche sur une possible suppression des cours de religion dans l'enseignement officiel. Dans le monde catholique, on pense que c'est une très mauvaise idée.

Nous sommes le 1^{er} juin, et *Le Soir* offre une belle tribune au "lobby laïque". Dans un long article, ses représentants expliquent pourquoi il faut absolument supprimer l'heure de religion (ou de morale) du programme de l'enseignement officiel. Et la remplacer par une (deuxième) heure du cours d'éducation à la philosophie et la citoyenneté (EPC). Le timing n'est pas anodin. Dans sa déclaration de politique communautaire de septembre 2019, l'exécutif de la Fédération Wallonie-Bruxelles annonçait son intention d'étudier la question. Et, précisément, un groupe de travail est actuellement au travail.

La mobilisation catholique

Où en est-on? Difficile à déterminer, car le groupe de travail se réunit à huis-clos. Il semble cependant qu'il ne soit pas encore sur le point de rendre ses conclusions. D'où l'importance de la mobilisation. Du côté catholique, plusieurs acteurs sont mobilisés. En première ligne: l'"Instance", qui regroupe notamment les délégués épiscopaux pour l'enseignement des diocèses francophones. Mgr Harpigny, évêque référendaire pour ces questions, est aussi très actif. Il peut compter sur le soutien du Secrétariat général de l'Enseignement catholique (SeGEC).

Depuis plusieurs semaines, des rencontres bilatérales sont organisées avec les partis politiques représentés au sein du groupe de travail. Le 1^{er} juin, Mgr Harpigny a écrit une lettre* aux maîtres de religion catholique de l'enseignement officiel. Quelques jours plus tard, Mgr Warin, évêque de Namur, a rencontré ces mêmes enseignants. Et le 7 juin, Mgr Harpigny a co-signé une carte blanche* sur le site du *Soir* – n'ayant obtenu sa publication dans la version papier... "*Même si je ne parlerais pas de lobby, il est clair que nous ne sommes pas inactifs*", nous confie l'un des acteurs du dossier.

L'importance de l'article 24

L'un des arguments invoqués, c'est la préférence des parents: pour l'heure, plus de 80% des parents d'élèves inscrits dans l'officiel optent pour un cours de religion ou de morale – alors qu'ils pourraient en obtenir la dispense. "*Il y a là un signe citoyen qu'il ne faut certainement pas négliger*", souligne Mgr Harpigny. Autre enjeu: éviter la relégation de la religion dans la sphère privée. "*Nous avons le souci d'une société inclusive, où chacun puisse exister*", pose Myriam Gesché, déléguée épiscopale à l'enseignement dans le diocèse de Tournai. "*Si ces cours sont supprimés, le dialogue interconfessionnel ne pourra plus être organisé*." Un élément a ici son importance: si le décret



initial prévoyait de donner une place aux religions dans le cours d'EPC, celle-ci ne s'est pas concrétisée à l'heure de rédiger les référentiels – en raison des pressions du... lobby laïque!

Un élément-clé du dossier: l'article 24 de la Constitution. Actuellement non soumis à révision, il prévoit que l'enseignement officiel dispense des cours de religion. "*Mais l'interprétation de la Constitution n'est pas une science exacte*", souligne Myriam Gesché. Et il semble que plusieurs constitutionnalistes soient impli-

qués dans les travaux du groupe parlementaire.

Dernier enjeu: le risque de tache d'huile. Si la suppression des cours de religion devait être actée dans l'officiel, certains laïcs n'y verraient qu'une étape... avant de s'attaquer au réseau libre! C'est dire si l'enjeu des tractations en cours n'est pas mince.

✍ Vincent DELCORPS

*Le document est consultable sur le site cathobel.be

ET POUR LES FLAMANDS, CE N'EST PAS LA MÊME CHOSE

Fin du moratoire sur les nouveaux lieux de culte

En annonçant la reprise, en septembre 2021, de la procédure de reconnaissance des communautés culturelles locales, suspendue depuis 2017 par l'ancienne ministre des Affaires intérieures Liesbeth Homans (N-VA), le vice-premier ministre flamand chargé des affaires intérieures Bart Somers (Open-VLD) souhaite mettre un terme au climat de méfiance qui finit par empoisonner la vie culturelle locale au nord du pays.

Depuis l'annonce du moratoire, des dizaines de demandes, émanant essentiellement de projets musulmans, mais aussi protestants et orthodoxes, sont en souffrance. Pour justifier ce coup d'arrêt, Mme Homans avait affirmé qu'elle ne recevait pas suffisamment d'informations sur les projets soumis et que les critères de reconnaissance étaient trop flous. A sa demande, une étude de l'université catholique de Louvain (KUL) en 2019 a proposé de nouveaux critères, dont une période d'essai de cinq ans et une plus grande transparence

financière. Le manque de contrôle suffisant sur le fonctionnement de ces lieux de culte était à l'origine du moratoire. Dorénavant, pour bénéficier du soutien financier de l'État, les lieux de culte devront prouver une transparence financière et une absence de dons venant de l'étranger. L'une des conditions interdit tout financement étranger et toute ingérence d'État étranger. L'administration flamande sera aussi renforcée pour contrôler le respect des nouvelles règles. Le ministre Somers souligne que les autorités de contrôle pourront ainsi mieux faire leur travail et ainsi gérer les dérives plus vite et au mieux.

En novembre 2020, le nouveau ministre des Affaires intérieures Bart Somers (Open-VLD) a décidé d'aller de l'avant en déposant un nouveau projet de décret sur les critères de reconnaissance des lieux de culte. Vendredi 4 juin, le gouvernement flamand a approuvé un nouveau projet de décret portant sur la reprise de la procédure de reconnaissance des communautés culturelles locales.

S'il est voté avant les vacances d'été, le décret pourrait entrer en vigueur en septembre 2021. Certains lieux pourraient obtenir leur reconnaissance dès 2022. Rien qu'en province d'Anvers, 31 mosquées, un temple protestant et 5 églises orthodoxes attendent une reconnaissance officielle. Les nouvelles demandes devront suivre un parcours de quatre années au cours desquelles la communauté locale sera suivie et accompagnée.

La Flandre compte aujourd'hui plus de 160 mosquées. La plupart d'entre elles sont à peine visibles. Elles sont situées dans de vieilles usines, dans des garages ou des maisons deux façades. Depuis quelques années, 11 nouvelles mosquées ont été construites dans le Limbourg, à Anvers et en Flandre orientale. La Région wallonne avait adopté ses propres critères de reconnaissance en 2017, s'inscrivant elle aussi explicitement dans le cadre de la lutte contre le radicalisme violent.

✍ Jacques HERMANS

EFFETS COLLATÉRAUX DU COVID

La santé mentale malmenée

Avec des chiffres Covid revenus dans le vert, la situation s'améliore dans les hôpitaux. Un optimisme loin d'être pleinement partagé par tous les professionnels du secteur. En témoignent les acteurs du monde psychiatrique rencontrés au sein de l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu.

Force est de constater que pénétrer dans l'enceinte d'une institution psychiatrique génère toujours une étrange sensation. Faussée par ces images d'Epinal de vieux bâtiments peuplés de fous hystériques. A Leuze-en-Hainaut, l'Hôpital psychiatrique Saint-Jean-de-Dieu accueille ses visiteurs avec un vaste espace vert, flanqué à sa droite de l'église du Vieux-Leuze. Des pavillons modernes sont disséminés dans cet espace ouvert, cadre d'une visite organisée par le directeur de l'établissement, Jean-Philippe Verhey. Après quelques mots d'accueil échangés, la parole est laissée à l'équipe médicale réunie pour l'occasion. Christine Louette, cheffe du département infirmier et paramédical, Catherine Dame, psychiatre et Sébastien Myle, infirmier en chef dans l'unité La Couturelle. L'occasion de mieux connaître la psychiatrie, une discipline synonyme d'idées reçues. Est-elle encore un tabou aujourd'hui? "Nous faisons tout pour déstigmatiser la psychiatrie. Et permettre à celles et ceux dans le besoin d'oser pousser la porte de notre établissement pour obtenir une aide adaptée", souligne Christine Louette. "Ce que nous constatons, précise Sébastien Myle, c'est que l'on ose davantage parler de ses soucis de santé mentale. Tant au sein de sa famille qu'à son médecin traitant." Comment se déroule une admission? "Plusieurs cas de figure peuvent se présenter, explique Catherine Dame. Soit un pa-

tient qu'il ne peut stabiliser. Soit c'est la famille, voire le patient lui-même. Mais dans tous les cas, le patient doit être d'accord. Lui seul prend la décision de nous rejoindre."

Le Covid, le caillou dans la chaussure

Durant les heures les plus sombres de la pandémie, les services hospitaliers ont difficilement fait face. Qu'en est-il en psychiatrie? "Nous avons eu la chance de ne pas avoir eu beaucoup d'absentéisme ou de cas au sein de l'hôpital. Nos patients se sont sentis en sécurité. Seuls les patients en phase d'admission ont parfois reporté leur arrivée. Par peur de contaminer ou de l'être. Et par recul face aux contraintes sanitaires", précise Christine Louette. Le Covid a-t-il servi d'accélérateur aux admissions? La réponse unanime est affirmative. Résumée par Catherine Dame: "Nous avons récupéré beaucoup de patients marqués par la problématique de l'isolement. Mais aussi par des soucis de dépendance, qui n'existaient pas avant la crise. Enfin, nous avons eu des patients déjà fragilisés auparavant et qui ont développé une décompensation psychotique (ndlr : rupture de l'équilibre face à un trouble). Par l'inquiétude générale, véhiculée dans les médias ou par les politiques, par peur d'attraper le Covid ou liée à des deuils pathologiques. Sans oublier des malades du Covid qui ont basculé".

Les médias ont régulièrement souligné les difficultés psychologiques vécues par la jeunesse durant les confinements. C'est aussi ce qui a été constaté au sein de l'institution? "Nous avons accueilli de nombreux jeunes patients, confirme la psychiatre Catherine Dame. En phase de décrochage scolaire, incapables de supporter le manque de relations ou dans le pire des cas, avec des idées suicidaires. Des jeunes choqués aussi par des décès brutaux dans leur entourage."

Des conséquences durables

Après les multiples vagues de contaminations, va-t-on prochainement assister à ce que l'on pourrait qualifier de vague psychiatrique? "Je pense en effet que le prochain déconfinement généralisé va être compliqué. Nous sentons déjà cette vague se former par les demandes d'admission en hausse. Beaucoup de nos patients nous réclament des consultations par vidéoconférence, par téléphone. De peur de sortir de chez eux. Ce que l'on appelle le syndrome de la cabane", explique Catherine Dame. La santé mentale serait donc une victime collatérale du Covid-19? "Oui, tout à fait, les symptômes de dépression ou de mal-être vont durer, voire s'intensifier. Sans que nous puissions encore tracer les contours du problème qui s'annonce" souligne Sébastien Myle. Et Dieu dans tout cela? Selon Christine Louette, "c'est un fait que certains de nos patients ont besoin de religion pour

mieux (re)vivre. Avant le Covid, nous avions une messe tous les jeudis, mais aussi des moments de prière partagée. Des éléments provisoirement mis de côté, hélas".

Pour conclure, que pourrait-on dire à celles et ceux qui peinent à comprendre l'intérêt de la psychiatrie? Catherine Dame y répond: "Tout le monde est susceptible dans son parcours de vie d'avoir recours, un jour, à la psychiatrie. Personne n'est à l'abri d'une dépression". Un avis complété par Sébastien Myle: "Nous rencontrons de plus en plus de gens qui ont vécu un événement dramatique, à l'origine d'une hospitalisation nécessaire. Nous essayons jour après jour de dédramatiser l'admission à Saint-Jean-de-Dieu pour qu'elle ressemble à celle dans un hôpital classique".

✉ Philippe DEGOUY

SAINT-JEAN-DE-DIEU EN BREF

D'une capacité d'accueil de 133 lits, l'hôpital dépend de l'Association chrétienne des institutions sociales et de santé (Acis asbl) qui regroupe 81 institutions en Belgique francophone et en France. Saint-Jean-de-Dieu est divisé en 5 unités de soins: la Couturelle (troubles de l'humeur), la Jonquerelle (soucis de dépendance), le Mazarel (troubles psychotiques), le Trieu (troubles cognitifs) et Le Mesnil (double diagnostic). "Ce qui nous caractérise, c'est notre notion d'accueil pour un meilleur suivi, ainsi que la présence d'équipes mobiles qui permettent une hospitalisation à domicile", souligne Christine Louette, cheffe du département infirmier.

Infos: 069/67 20 20.



De gauche à droite : Sébastien Myle, Catherine Dame et Christine Louette.



© Philippe Degouy

MIGRATION ET FRONTIÈRES

La création artistique nourrit le débat citoyen

A l'initiative du Jesuit Refugee Service (JRS), trois artistes se sont réunis pour aborder leur travail et déceler l'impulsion qui régit leurs créations. L'art serait-il moteur de l'engagement?

Lors d'un temps d'une rencontre virtuelle, trois créateurs ont confronté leurs perceptions et revisité leurs "fondamentaux" en matière de processus créatif. Un dialogue entre Geneviève Damas, écrivaine francophone à la renommée établie, Oussama Tabti, artiste visuel et Coline Billen, chorégraphe et fondatrice de la compagnie Transe-en-danse. Pour Geneviève Damas, le déracinement conduit à "un phénomène d'étrangeté, d'extranéité". Originaire d'Algérie, Oussama Tabti a découvert, non sans étonnement, les multiples catégorisations qui égrènent le parcours des individus: travailleur, migrant, Européen, non Européen... En regardant les sonnettes des murs bruxellois, il a appréhendé des noms originaires des quatre coins du monde et en a conçu une œuvre artistique (photos ci-contre). En filigrane des noms se cachent souvent "des parcours à la fois incroyables et singuliers. Derrière chaque personne peut se trouver une grande histoire" à laquelle s'identifie celui qui connaît aussi les frustrations des errances administratives. Parti il y a cinq ans de son pays natal, Oussama se sait "chanceux" d'être en mesure de s'exprimer par le biais d'un outil plastique. "L'artiste commence avec une idée, mais chacun a son interprétation de l'œuvre, selon sa propre compréhension." Au risque de mettre en question les interprétations posées...



© oussamatabti.com

l'art, on débusque les réalités toutes faites". Loin d'être immuables ou réduites, les identités individuelles sont multiples. Selon la chorégraphe Coline Billen, la route des épices, de la soie ou encore du pétrole a favorisé un mode de vie consumériste en Occident, tout en maintenant une forme de "cécité sur l'exploitation mondiale des ressources comme, par exemple, le coton ou le chocolat. Il manque des occasions de dialogue et de rencontre. On reste dans l'entre-soi. Cela ne suffit pas d'écouter de la musique ou de manger un plat, s'il n'y a pas d'échange avec la personne qui l'a cuisiné." Quelles seraient les solutions, alors? Dès le plus jeune âge, "il faudrait apprendre, à l'école, l'empathie, la communication non violente. Acquérir le calcul ne suffit pas. La décolonisation est récente; ce n'est pas acquis", observe-t-elle, ajoutant: "il importe de ne pas parler pour les gens, mais avec eux". Pour Oussama, "quand nous interprétons une œuvre devant nous, nous avons tendance à la résumer. Il faut apprendre à ne pas simplifier les choses, pour faire un pas l'un vers l'autre."

Enfin, une frontière... "se traverse" pour Geneviève, "s'efface" pour Oussama et "se transcende" pour Coline.

✉ Angélique TASIAUX

Le cycle "La frontière comme ligne d'accueil" est (re) visionnable sur le site du JRS www.jrsbelgium.org/De-grens-als-welkomstlijn?lang=nl



© oussamatabti.com

Un vecteur d'émotions

Par son travail de composition, l'écrivaine Damas se positionne comme intermédiaire. Elle veut "faire entendre des gens qui n'ont pas accès à la parole à un public cultivé et lettré, proche des situations de pouvoir. Il s'agit de donner à voir la complexité de la société et à entendre toutes les voix. L'artiste est là pour poser les questions, mettre le spectateur ou le lecteur en mouvement." La Belge en est convaincue, "grâce à

DANSER POUR CONVERSER

"Issue de racines déracinées", Coline Billen considère le dialogue interculturel fondamentalement nourricier. "La diversité des points de vue apporte un enrichissement. L'émotion, c'est une question de justice, d'égalité des droits et de beauté de la différence." Si la danse rassemble depuis la nuit des temps dans toutes les cultures du monde, Coline observe pourtant que "dans l'art d'aujourd'hui, les œuvres sont créées avec différentes vocations. Pour certaines d'entre elles, la danse se suffit à elle-même." L'intention de la metteuse en scène

est différente, puisqu'elle entend déployer, coûte que coûte, "un art qui pose question". Que ce soit le slam, le théâtre, les marionnettes... "Chaque médium apporte d'autres outils du langage." Coline met "en scène une série de points de vue. Il s'agit de leur donner la parole en accueillant tout ce que les gens sont et de poser des questions à partir de l'émotion suscitée, d'utiliser toutes les expressions corporelles pour transcender les frontières, les barrières et les peurs. La compagnie Transe-en-danse relie et fait lien entre, au-delà des codes culturels et des prismes."

Vingt ans au service des migrants

Organisation internationale fondée en 1980 et présente dans plus de 50 pays, le Service Jésuite des Réfugiés (JRS) compte une antenne belge depuis 20 ans. "Accompagner, servir et défendre les droits des réfugiés et des migrants forcés" constitue l'ADN de celle-ci, avec une attention particulière accordée à la détention administrative dans des centres de détention et des foyers de retour.

Directeur du JRS Belgium, Benoît Van Overstraeten se réjouit de "la montée en puissance" de l'association, qui compte désormais 14 membres du personnel. Depuis le 1^{er} janvier, l'association est membre de la coalition Move, aux côtés de Caritas International, du CIRÉ et de Vluchtelingenwerk Vlaanderen. Grâce à l'appui de fonds extérieurs, un tel "développement majeur" a été rendu possible. Cette avancée, qualifiée de formidable par le responsable du JRS

Belgium, permettra d'obtenir "un impact surmultiplié". Si le soutien moral et psychologique des migrants continue à être assuré, le volet juridique de l'assistance et du plaidoyer est désormais investi de manière significative.

Un recentrement

A la suite d'un nouveau plan quinquennal stratégique, le JRS Belgium a décidé de "recentrer son soutien dans le cadre

de la détention administrative", tout en poursuivant un travail spécifique auprès des familles accompagnées d'enfants mineurs, par le biais du plan Together. Face à "l'échec de leur tentative migratoire", l'analyse de leurs forces et de leurs vulnérabilités permet d'accompagner celles-ci dans la définition d'un projet de vie, "de manière légale en Belgique ou à l'étranger".

✉ A.T.

Infos: www.jrsbelgium.org

A FERRIÈRES ET LIÈGE

Laudato si' en campagne

Du 16 au 25 mai, une semaine spéciale clôturait l'Année *Laudato si'* qui marquait les cinq ans de l'encyclique. A Ferrières et à Liège, des chrétiens y ont participé.



L'abbé Aimable a béni plusieurs fermes et champs à la demande des agriculteurs.

Le samedi 22 mai, l'UP 'La Sainte Famille' a réuni des agriculteurs, les jeunes du Patro de Ferrières et Hamoir et d'autres sympathisants pour une célébration de Pentecôte spéciale *Laudato si'*. Pour introduire cette célébration bien animée musicalement, Christian Verdin, président d'une association d'éleveurs, rappela la situation compliquée des éleveurs. Pour l'homélie, l'abbé Aimable Rukundo laissa la place à d'autres afin que "chacun entende dans sa propre langue". D'abord, la pasteure Heike Sonnen encouragea les fidèles à trouver les moyens de s'intégrer dans le Vivant car nous

dépendons de lui. Ensuite Didier, membre du groupe des Agriculteurs et Artisans de la Terre, rappela que l'industrialisation de l'agriculture avait certes apporté la paix pour construire l'Europe, mais cela n'était pas sans conséquence: un tiers de la production est gaspillée et la population agricole disparaît. Il espère beaucoup des nouvelles générations pour être des "artisans" de la terre. Léon, chef Patro, énuméra avec fierté toutes les activités qui rapprochaient les jeunes de la nature: herbage, courses d'orientation, ramassage de déchets, etc. Enfin, Joaquim Lesne, du Service diocésain de la Transition, montra que pour vaincre l'égoïsme, l'avidité et l'apathie responsables de la crise écologique, nous devons compter sur les autres et sur l'Esprit Saint pour faire advenir le Royaume dès ici-bas.

Après l'eucharistie, tous se dirigèrent dans le jardin du presbytère pour y planter un viorne obier, l'arbre *Laudato si'*. Dans la soirée et le lundi, l'abbé Aimable bénit plusieurs fermes et champs à la demande des agriculteurs et éleveurs.

En ville et dans le monde

Le 19 mai, c'est à Saint-Vincent (Liège) que des jeunes étaient réunis pour une eucharistie *Laudato si'*, sur le thème de la place de l'homme dans la création. Au début de la célébration et à l'homélie, des groupes de dialogue permirent à chacun de s'exprimer sur sa présence de chrétien "dans le monde" sans être "du monde".

Le 25 mai, le pape a lancé pour le monde entier la plateforme d'action *Laudato si'*, qui a pour mission de faire atteindre sept objectifs auprès de sept publics sur une durée de sept ans maximum. L'écologie intégrale, 7 parti!

✉ Joaquim LESNE, Service diocésain de la Transition

SOUTENEZ L'INITIATIVE !

Les vaccins, des biens communs ?

En août 2020 déjà, le pape François disait: "Qu'il serait triste si, avec le vaccin pour le Covid-19, on donnait la priorité aux plus riches ! Et quel scandale cela serait si toute l'assistance économique que nous observons - dont la majorité est issue de l'argent public - était concentrée à sauver les industries qui ne contribuent pas à l'inclusion des exclus, à la promotion des derniers, au bien commun ou à la sauvegarde de la création."

Depuis lors, un rapport d'Oxfam a montré que "les monopoles sur les vaccins contre la Covid-19 ont fait émerger 9 milliardaires avec une richesse totale supérieure au coût de la vaccination des pays les plus pauvres du monde". De quoi raviver la flamme de l'enseignement social de l'Eglise !

Le bien commun est la base du discours social de l'Eglise en matière politique, sociale et économique. L'homme est aussi un être politique, et protéger le bien com-

mun est un impératif chrétien. Il est en lien direct avec d'autres grands principes de l'Eglise comme l'option préférentielle pour les plus pauvres. Bref, au-delà du concept, c'est "une manière de préserver la société de l'idolâtrie des richesses à laquelle peut conduire leur appropriation individuelle" (Elena Lasida).

Sommes-nous prêts à nous engager? Soutenons "Pas de profit sur la pandémie"; une initiative citoyenne pour demander que la Commission européenne s'engage à faire des vaccins un bien public mondial. Elle devra étudier cette proposition à partir d'un million de signatures. N'hésitez donc pas à signer à l'adresse : noprofitonpandemic.eu/fr.

✉ Vicariat Evangile & Vie, Vicariat de la Santé, Entraide et Fraternité



Quoi de neuf?

COLLECTE 19-20 JUIN Projets du pape François

La collecte de ce weekend pour les projets du pape François est destinée à soutenir le Saint-Père dans ses différentes initiatives pastorales. Nous connaissons les préoccupations du pape François pour l'écologie, pour la justice sociale, pour les populations victimes de guerres, de pandémie ou de cataclysmes, pour la réforme de l'Eglise, pour le souci du témoignage et de la mission des chrétiens. Ces projets demandent un investissement matériel auquel contribue chaque Eglise locale par une contribution annuelle. Cette collecte est connue aussi sous le nom de "Denier de saint Pierre".

*Vous pouvez aussi faire un don sur le compte bancaire
BE93 3631 4768 5267 (Asbl Evêché de Liège) avec la communication:
Collecte prescrite 'Projets du pape François'.*

FONDATION SAINT-LAMBERT Premiers soutiens financiers

Les projets de la Fondation Saint-Lambert, constituée en 2018 pour la communication de la foi dans le diocèse par le soutien du patrimoine matériel et immatériel deviennent concrets. La première intervention a été d'allouer un montant significatif à la restauration d'un Christ de calvaire datant du XVI^e siècle. Il a la particularité de représenter Marie-Madeleine au pied de la croix. Il sera inauguré le 18 juillet prochain en l'église de Wanze. La Fondation soutient également le Pèlerinage des Jeunes à Lourdes ainsi que le Centre Diocésain de Formation.

D'autres dossiers sont à l'étude, par exemple: restauration d'un bâtiment à vocation sociale destiné à l'accueil d'une congrégation religieuse dans le centre de Verviers, enregistrement d'une œuvre de musique ancienne tirée du Grand Livre de Chœur de la Cathédrale Saint-Lambert, l'aménagement de l'accueil des pèlerins au sanctuaire de Cornillon...

*Vous pouvez aider directement la Fondation en versant votre contribution au compte
BE32 3631 8039 6802. Attention:
ce compte ne permet pas la déduction fiscale. Vous pouvez aussi soutenir le Fonds des Amis de la Fondation Saint-Lambert administré par la Fondation Roi Baudouin, avec déduction fiscale, en versant votre don sur le compte
BE10 0000 0000 0404 et en indiquant 020/1310/00080.*

Donner un sens à sa vie ?



Sébastien BELLEFLAMME

Enseignant et animateur en pastorale

L'année scolaire s'achève doucement. Mes grands élèves de rhéto présentent leurs examens, l'esprit déjà tourné vers les études supérieures qu'ils entameront en septembre. Ces derniers jours, j'ai balisé avec eux un espace de parole afin qu'ils puissent partager librement leur état d'esprit ou leurs attentes pour demain. C'est un impressionnant exercice de maturité de leur part. Les ados ont tant de belles choses à dire! Certains sont toutefois gagnés par le stress à l'idée de franchir ce nouveau cap. Il en ressort chez beaucoup une réelle volonté de donner un sens à leur vie. Ils se projettent dans l'avenir, parfois avec une émotion palpable.

Il est évidemment important de vouloir donner un sens à sa vie. Souvent, on cherche alors comment l'orienter par des accomplissements personnels et professionnels. Ce questionnement sur son propre chemin de vie peut cohabiter avec une quête plus métaphysique. On s'interroge alors sur le sens de la vie en général, c'est-à-dire sur l'origine, la nature et la finalité de l'existence humaine. Dans les deux cas, il serait tentant de penser qu'on résoudrait la question du sens par une sorte de quête intellectuelle. L'intelligence a son rôle, mais il faut être prudent. Ni le sens de la vie, ni l'orientation à donner à sa propre vie, ne peuvent se réduire à une opération spéculative. Philosophe en herbe ou pas, nul ne peut prétendre à une mainmise

conceptuelle, et encore moins définitive, sur le sens de la vie. C'est là une tentation de jeunesse. D'ailleurs, plutôt que de vouloir à tout prix "donner" du sens à la vie, au risque de lui greffer artificiellement une signification extérieure à elle; il me semble qu'il importe davantage de "recevoir" subtilement ce sens de la vie elle-même. La vie s'éprouve de l'intérieur, à un niveau tellement profond qu'il échappe en grande partie à notre intelligence. On aimerait bien avoir une certaine maîtrise sur sa vie, mais la vie réclame que nous soyons davantage disposés à en accueillir humblement ses mystères.

C'est un changement de perspectives à opérer. Le sens se reçoit à mesure que la vie se révèle. La vie se révèle à mesure qu'elle se vit. On ne peut pas "savoir" sa vie, mais on peut apprendre à la "connaître." Quand on sait, on prétend pouvoir faire le tour d'une question. Mais le sens de la vie est autre chose qu'une réponse à une question. Connaître la vie, c'est dépasser la question de son *sens* pour en éprouver son *essence*. Connaître la vie... c'est la VIVRE! Cela ne l'épuise jamais à travers un sens à lui donner. Au contraire, c'est découvrir un dévoilement infini! C'est goûter à un inédit permanent! C'est parcourir une exploration sans fin! Il en va de la vie comme d'une respiration intime. Elle se reçoit et se communique tel un souffle que nul ne peut enfermer. Pleine et prodigieuse liberté,



la vie s'offre à mesure que nous nous donnons à elle. De cette communion, de cette merveille à ne faire qu'une seule chair avec elle, nous devenons plus vivants! La vie nous féconde pour que nous soyons féconds.

Finalement, le sens de la vie n'émerge-t-il pas du bouillonnement vivant de notre âme? Une âme pleinement enracinée dans notre *ici-bas*, spirituellement et corporellement, mais dont la force vitale s'insuffle dans un *au-delà* qui nous dépasse. Vivre, c'est peut-être bien nous laisser gagner par l'Eternité. Cela ne rend pas la vie plus simple,

mais c'est tellement apaisant. N'ayons aucun doute sur la profusion de lumière qui habite en chacun d'entre nous. Vivre, c'est peut-être bien apprendre à la laisser irradier. N'ayons aucun doute sur le brasier d'amour inconditionnel qui couve sous nos peurs et nos imperfections. Vivre, c'est peut-être bien laisser le feu divin se partager aux braises de notre humanité. Parce qu'il y a tant d'ardeur et de douceur à partager, n'ayons pas peur de dire aux jeunes: Croyez en vos rêves! Travaillez dur! Développez vos talents! Mais, en tout cela, une seule question est essentielle: Etes-vous prêts à aimer plus que tout?

SERVICE D'ENTRAIDE

Des kits de survie pour la ville de Salvador au Brésil

Chers lecteurs, nous relayons dans cet article l'appel à l'aide de Mme Pereira do Carmo, présidente des Œuvres sociales de Sao Goncalo do Retiro (OSSGR) située au Brésil. Actuellement, le taux de contamination au Covid-19 y est toujours très élevé, l'un des plus élevés au monde. Le nombre de décès depuis le début de la pandémie frôle les quatre cent mille morts. La population déjà affaiblie par les luttes quotidiennes pour sa survie est touchée de plein fouet par le virus et par toutes les mesures prophylactiques prises par le gouvernement.

La ville de Salvador a fondé son économie sur le secteur des services. En raison des mesures anti-covid, sa population est incapable de poursuivre son activité professionnelle. Une grande partie des habitants est plongée dans une situation d'endettement, de pauvre-

té. Ces conditions de vie poussent certains à adopter des comportements extrêmes de violence ou d'abus de substances illicites. D'autres tombent dans la dépression et vont jusqu'à porter atteinte à leurs jours. L'OSSGR œuvre dans l'un des quartiers de la ville de Salvador où la population est la plus dense, environ deux cent cinquante mille personnes. De nombreux habitants de ce quartier étaient des vendeurs ambulants invités à cesser toutes activités. Les aides versées par l'état à quelques familles sont dérisoires, en moyenne quarante euros. L'OSSGR a lancé un projet de distribution de kits contenant un colis alimentaire, des produits d'hygiène et des masques ainsi qu'une allocation financière pour faire face aux dépenses du ménage. L'association vient déjà en aide régulièrement à septante familles et souhaite en soutenir bien plus car le

Covid-19 sévit toujours et sa virulence ne diminue pas dans le pays. Nous sommes tous las de cette épreuve, mais continuons à tendre une main secourable à nos semblables dans le tourment. (Appel 24)

Sans attestation fiscale

Les dons en réponse à cet appel doivent être versés au n° de compte IBAN: **BE41 1950 1212 8110** - BIC: CREGBEBB du Service d'Entraide Tiers-monde, 22, Rue de Bertaimont, 7000 Mons, tél.: 065/22.18.45.

Retrouvez tous les appels du Service d'entraide sur le site cathobel.be (www.cathobel.be/eglise-en-belgique/presentation-entraide-13-monde)





Enfermer, et après ?

Dans ce dossier spécial, Dimanche se rend derrière les barreaux, ou plutôt... à la réouverture des portes. D'anciens détenus vous racontent leurs histoires, sur le chemin de la réinsertion. Une réinsertion qui relève souvent du parcours du combattant, ce qui explique le haut taux de récidive que connaît la Belgique. En analysant ces parcours personnels mais aussi le système carcéral lui-même, une question centrale émerge: l'enfermement permet-il réellement la réinsertion ?

La Belgique compte près de 11.000 détenus répartis dans 35 prisons dont 16 en Wallonie et deux à Bruxelles. Les conditions de détention sont souvent dramatiques et s'expliquent, notamment, par le fait que ces établissements ont une capacité d'accueil totale de 9.021 détenus selon l'Observatoire International des Prisons. En 2019, celui-ci estimait le taux moyen d'occupation à hauteur de 120,6%. La surpopulation carcérale pose de nombreux problèmes notamment en termes de promiscuité au sein des cellules, d'hygiène, de tension entre détenus ou encore de suivi car les différents acteurs sociaux et médicaux sont dépassés. L'OIP cite ainsi en exemple la prison d'Ittre où un psychologue travaille seul à temps plein pour 420 détenus... alors qu'il s'occupe aussi de tous les détenus de la prison de Nivelles! Le délai d'attente pour une consultation peut grimper jusqu'à douze mois. La Belgique a d'ailleurs été sanctionnée à plusieurs reprises par la Cour européenne des droits de l'homme pour ses conditions inhumaines de détention. Le dernier jugement remonte à avril 2021 et concerne l'internement de personnes délinquantes avec des troubles mentaux dans l'annexe psychiatrique d'une prison sans encadrement médical approprié. D'un point de vue législatif, les prisons sont gérées par le fédéral. Leurs deux objectifs sont d'assurer la sécurité par l'enfermement, et de favoriser la réintégration de la personne dans la société. C'est sur cette seconde mission que nous allons nous attarder. En effet, la Loi de Principes de 2005 prévoit que l'exécution de la peine soit "axée sur la réparation du tort causé aux victimes par l'infraction, sur la réhabilitation du condamné et sur la préparation, de manière personnalisée, de sa réinsertion dans la société libre."

Pour ce faire, un "plan de détention individuel" qui établit le parcours du détenu et les objectifs à atteindre pour sa réinsertion doit être élaboré. En pratique, après seize ans, il n'est toujours pas mis en place au sein des prisons belges.

Garantir le droit à l'éducation

La loi de 2005 prévoit à chaque détenu le droit à l'éducation. L'enseignement et la formation semblent d'ailleurs être des piliers essentiels pour se réinsérer dans la société et créer un nouveau projet de vie. Pendant ses quatorze années de détention, Philippe Lacroix a successivement réussi son Certificat d'Enseignement Secondaire Supérieur (CESS) et un bachelier universitaire. Mais comme il le rappelle lui-même, cette 'success story', citée en exemple, est loin d'être la norme. "De 1995 à 1998, j'ai étudié pour le CESS. Sur 9.000 détenus, nous étions cinq inscrits en Belgique francophone et je suis le seul qui a terminé ses études. Pour le cursus universitaire, il y avait deux autres détenus qui faisaient le droit et la communication mais les cas précédents remontaient aux années 70."

C'est que le parcours éducatif en prison n'est pas simple. A l'époque, Philippe Lacroix recevait les différentes leçons et exercices de préparation au CESS par la poste. Il renvoyait ses devoirs à la Communauté française où un professeur, qu'il ne connaissait pas, faisait la correction. Si toutes ces opérations sont désormais réalisées en ligne sur une plateforme du SPF Justice, l'étudiant est toujours seul face à ses cours. "Ces études demandent beaucoup d'autonomie, c'est pour cela que parmi ceux qui commencent, il n'y a même pas 10% qui poursuivent. Cela demande de la persévérance, de l'indépendance, la capacité de se dépasser, de

la discipline. C'est compliqué pour quelqu'un qui n'a pas eu l'habitude d'aller à l'école." Il n'y a pas de politique uniforme en matière d'enseignement en prison. Ce sont des écoles et associations qui s'arrangent localement avec chaque prison pour dispenser des formations professionnelles, des cours ou des activités et aider les détenus à réussir.

Pour un accompagnement psycho-social de qualité

Si Philippe Lacroix a opéré un retour fructueux dans la société en devenant professeur, il sait que l'éducation ne suffit pas. Il insiste sur la nécessité de travailler avec l'individu dès son arrivée en prison pour connaître son parcours de vie et l'aider à construire son avenir. Ce n'est que dans un tel cadre, avec des objectifs clairs, que les formations et cours sont pertinents. "La prison est un lieu propice pour amener une personne à la réflexion mais elle a besoin d'outils et d'accompagnement pour cela. Il faut valoriser l'individu en lui faisant faire quelque chose dans lequel il se sent bien. Beaucoup de personnes en prison savent que c'est l'endroit où tout est possible mais l'effort est trop grand." L'accompagnement de professionnels doit également porter sur le délit en tant que tel: "C'est difficile de remettre ses actes en question. La personne se dit souvent victime du système, abandonnée. Or, se reconnaître auteur, c'est ce qui permet de passer à autre chose. C'est ce qui m'a aidé en tous les cas." Malheureusement, les moyens alloués pour payer tous ces professionnels sont très limités et les services sont saturés. "C'est un choix politique" conclut l'ancien détenu.

✍ Sarah POU CET

Activer "la désistance"

Pour aider les détenus à se réinsérer, plusieurs associations existent telles que Chemins de Traver'se, ou encore Transit. Leur point commun? L'accompagnement des détenus à la sortie de prison dans leurs démarches administratives. Un point important mais pas prioritaire pour l'ASBL Dispositif Relais que nous avons rencontré.

La réinsertion carcérale concerne tous les détenus amenés un jour ou l'autre à sortir de prison. Une étape difficile à franchir et pourtant primordiale. Pour les aider à y arriver, plusieurs associations existent telles que Chemins de Traver'se, Après, Rizome ou encore Transit. Leur point commun? L'accompagnement à la sortie de prison pour aider les détenus dans leurs démarches administratives. Un point important mais pas prioritaire pour l'ASBL Dispositif Relais. Cette association, basée à Forest, accompagne les jeunes détenus et ex-détenus de 18 à 25 ans en région bruxelloise. L'idée est de proposer en journée des formations/emplois et en soirée des activités éducatives afin d'activer ce que le directeur de l'association Tahar El Hamadaoui appelle "la désistance". Autrement dit, l'arrêt de l'activité délinquante. Selon le Conseil de l'Europe, les causes les plus fréquentes d'incarcération en Belgique sont les infractions en matière de drogues, de vols et d'homicides.

Medhi, Ilias, Majid et Majid, quatre ex-détenus concernés par ces faits, ont bénéficié de cette réinsertion progressive dans la société grâce à l'ASBL Dispositif Relais. Leur sortie de prison n'a pas été évidente. "Il est très difficile de se réinsérer en sortant de prison, il faut un mental de fou pour ne pas récidiver", témoigne Ilias. En effet, de nombreuses amendes continuent de tomber à la sortie et pour certains détenus qui ne possèdent aucune source de revenu, la tentation peut parfois prendre le dessus. Le regard des autres pèse également sur leurs épaules, Medhi nous explique que cela fait trois ans qu'il cherche du travail, et que le problème réside toujours dans le jugement des autres lorsqu'ils découvrent son certificat de bonne vie et mœurs. "On dit souvent que les gens mauvais ne changeront jamais, mais c'est faux! Même les gens les plus pourris peuvent changer,



Plusieurs activités sont organisées dont de l'hippothérapie avec la police montée de Bruxelles.

il faut juste leur donner la possibilité de le faire", renchérit Majid, 34 ans.

Théâtre et hippothérapie

Pour être aidés dans leurs démarches administratives et leur parcours de réinsertion, ces quatre ex-détenus ont franchi la porte de l'ASBL Dispositif Relais. "Ici les jeunes peuvent rencontrer d'autres jeunes comme eux, mais surtout des jeunes qui s'en sont sortis et qui deviennent des modèles", explique le directeur de l'ASBL Tahar El Hamadaoui. Selon lui, la réinsertion est souvent négative alors qu'il existe énormément de réussites. Depuis 2016, pour activer la "désistance", l'association a recours à la

mise en place d'activités éducatives: faire de la voile, de l'escalade, de l'hippothérapie, ou encore du théâtre. Diverses activités qui permettent de développer des compétences et de restaurer des comportements. Pour le directeur, "les activités ne vont pas sans les formations, elles viennent consolider le projet d'insertion sociale et professionnelle". Par exemple, l'hippothérapie se pratique avec la police bruxelloise, une manière de développer la communication entre le jeune, le cheval et la police. D'autant plus que les accompagnateurs de l'ASBL font également les activités avec les jeunes. Ensemble, ils construisent une relation solide et de confiance.

Marie STAS

Les invalidés, une troupe de théâtre qui aborde l'univers carcéral

L'activité éducative la plus appréciée au sein de l'ASBL est sans nul doute le théâtre. Elle offre non seulement une confiance en soi aux jeunes mais aussi de l'amusement et une ouverture envers les autres membres du groupe. Ce projet théâtral permet aux détenus de parler de leur vécu, puisque chaque pièce aborde l'univers carcéral. Pour Tahar El Hamadaoui, directeur de l'ASBL, "rester dans le passé n'est pas une bonne chose, ce qui compte est de construire avec eux un nouveau

chapitre pour aujourd'hui et demain". Une troupe qui joue non seulement plusieurs fois l'année à Bruxelles mais également à l'étranger. Il y a quelques années, ils se sont même rendus en Italie pour jouer devant un public italien. Une expérience mémorable pour ces jeunes. Par ce passe-temps, les détenus parviennent à retrouver goût à la vie, à créer du lien social et ce, dans le respect. "C'est une seconde famille!" conclut Medhi.

M.S.



La troupe de théâtre 'Les invalidés' permet aux détenus de partager leur vécu.

Témoignage

Medhi, 22 ans: "J'ai fait quatre mois de travaux forcés, des cambriolages, huit mois ferme en prison. Là encore je me suis fait quatre ans ferme pour être plus jeune. La vie en prison. La solitude peut rendre ma part, ça m'a permis de poser les bonnes questions, j'aurais aimé travailler dans un métier, me marier et avoir une

Ilias, 23 ans: "J'ai commis des bêtises... Petit, je n'avais pas de rentaux et l'internat ne m'aide pas. Dissant, je suis devenu un décrochage scolaire. Et de 16 ans dans la rue, ça m'a fait de mauvaises fréquentations. Je suis tombé dans une mauvaise affaire. Je suis tombé pour de la drogue. Quand je suis arrivé en prison, les nitentiaires m'ont donné des cigarettes, alors qu'il n'y en avait pas... Il m'a fallu un moment pour tenir et pour me réinsérer dans la société. C'est grâce à eux que j'ai eu mon premier travail. Je veux tester" de l'ASBL Dispositif Relais. Je travaille dans une maison de redressement. Je suis un éducateur et j'ai mes études d'éducateur. Je veux donner ce qu'on m'a donné.

Majid, 34 ans: "J'ai été en prison à l'âge de 18 ans. J'y suis resté quatre ans. J'ai récidivé pour de nouvelles affaires. Je vous dire qu'il a été très difficile de trouver sa place dans ce genre d'insertion. Une fois, je suis sorti de prison avec de la colère. Heureusement que j'ai rencontré le directeur du Dispositif Relais. Je me suis fait un dossier personnellement. Ça m'a permis de valider mon bachelier en

Majid, 44 ans: "J'ai eu une condamnation à perpétuité et j'ai été incarcéré à trois reprises pour des vols avec violence. Je suis resté six ans en prison, ce qui représente la moitié de ma vie. J'ai travaillé la soudure, mais depuis que je suis sorti, je postule on me répond que la place est déjà prise ou que ça n'est pas d'attente... Malgré cette situation, l'ASBL Dispositif Relais m'a permis de faire du théâtre. J'ai d'ailleurs été sélectionné pour un film français.

ISOLEMENT ET RÉINTÉGRATION

Une incompatibilité systémique

Si certaines formations sont organisées en prison, elles ne peuvent être la solution miracle pour réintégrer l'individu. Celui-ci est bien trop souvent en rupture avec la société et la prison ne fait qu'accentuer ce phénomène. Analyse d'un système paradoxal.

Salim Megherbi est sociologue. Il a notamment étudié l'offre de services éducatifs au sein des prisons francophones. Ses conclusions sont sans appel: "Il n'y a pas de politique structurée et uniforme en matière d'enseignement dans les prisons en Belgique francophone. Or, sur la question de l'enseignement, les besoins sont énormes car on est face à une population très peu formée." L'Atelier d'éducation permanente pour personnes incarcérées (ADEPPI) a pour mission de permettre un meilleur accès à l'éducation pour tous les détenus. Selon les chiffres de l'ASBL, datant de 2011, 30% de la population carcérale sont analphabètes et sans aucun diplôme, tandis que 45% n'ont obtenu que le CEB. Pour trois-quarts des détenus, les cours nécessaires devraient donc porter sur l'acquisition des notions de base. Ajoutons que selon le dernier rapport annuel de la Direction générale des établissements pénitentiaires (datant de 2017), 44% des détenus sont de nationalité étrangère et ne maîtrisent pas toujours le français. Une population surreprésentée par rapport à leur présence dans la société civile qui est de 12%. Ce phénomène s'explique par une précarité importante et un niveau d'éducation peu élevé. Salim Megherbi pointe d'ailleurs les liens entre parcours familial et carcéral. De nombreux détenus ont un membre de leur famille qui a déjà fait de la prison, ce qui n'est pas le cas de la plupart des Belges. Il semblerait donc qu'un même schéma de délinquance s'applique aux membres d'une même famille. Le champ des possibles de ces individus est plus limité notamment à cause de leur situation socio-économique.

Des formations peu attractives

La population carcérale est très largement composée d'hommes jeunes. Les formations professionnelles sont très intéressantes pour ces personnes afin de s'assurer un travail à leur sortie. Pourtant, elles sont peu suivies. Les aléas de la détention compliquent souvent la poursuite d'une formation à long terme. Le travail en prison, beaucoup mieux payé, est également souvent privilégié par les détenus afin d'améliorer leur confort de vie en louant, par exemple, un frigo pour leur cellule. Mais pour le sociologue, le principe même de l'éducation comme solution miracle doit être interrogé. "Que représente l'école pour ces personnes? La plupart n'y sont jamais allées ou l'ont fuie quand elles avaient l'occasion d'y

aller. Pourquoi l'école serait-elle attractive en prison? Les détenus n'y trouvent pas forcément un sens." Même si le tissu associatif en Belgique francophone est important et que de nombreuses associations s'investissent en prison, les services éducatifs mériteraient d'être mieux structurés au niveau régional pour gagner en efficacité.

Une désocialisation des individus

Le sociologue déplore aussi le fait que la question de la réintégration ne soit évoquée qu'en fin de détention, quand la liberté conditionnelle est possible. "On ne travaille pas suffisamment le futur du détenu. S'il ne se bouge pas, il peut tout à fait passer ces années sans participer à aucune activité." Salim Megherbi, ainsi que d'autres chercheurs, ont déjà tenté d'alerter les autorités face à ce manque d'encadrement mais malgré les rapports accablants, le système n'évolue pas. En particulier, la situation des prisonniers "à fond de peine", qui sont donc libérés après avoir exécuté la totalité de leurs années de détention, est inquiétante. Ces personnes sont remises en liberté sans aucun accompagnement. Or, après plusieurs années de détention, ils se retrouvent en rupture avec la société qu'ils ont quittée. Certains sont, par exemple, totalement dépassés par les nouvelles technologies et internet. Or, utiliser un ordinateur devient une compétence indispensable, à l'heure actuelle. "Tant qu'on enfermera les gens comme on le fait, on continuera à les casser encore plus et à les désocialiser. Or s'ils délinquent, c'est justement parce qu'ils ne sont pas suffisamment socialisés. La prison renforce ce phénomène. Comment peuvent-ils retrouver une place juste dans la société? C'est impossible! On les cantonne à une vie de délinquance." Ce phénomène de mise à l'écart des individus est géographiquement constatable. Toutes les nouvelles prisons sont construites en dehors des villes ce qui complique l'accessibilité pour l'entourage. Dans certains cas, se rendre à la prison en transports en commun, moyen de transport majoritairement utilisé par les publics plus précaires, est tout simplement impossible. Salim Megherbi est persuadé que c'est la trajectoire inverse qu'il faut privilégier: replacer les prisons en ville et ne pas enfermer. "Mais ce discours est inaudible parce qu'on a le présumé que ce sont des gens dangereux. Or pour la plupart, ce n'est pas le cas." La Belgique est un des seuls pays euro-

péens à ne pas disposer de données à jour sur la récidive. "Cela reviendrait à constater l'échec du système carcéral", ajoute encore le sociologue. En 2015, l'analyse du parcours de plus de 136.000 personnes condamnées en 1995 attestait que près de 58% d'entre elles avaient récidivé. Dès lors, on peut clairement questionner l'efficacité de la politique carcérale et judiciaire belge.

✍ Sarah POUCKET



"Les conditions de détention, ce n'est pas seulement le matériel. C'est aussi tout ce qu'il y a autour et les conditions sont déplorables en Belgique. Comme dans de nombreux pays occidentaux d'ailleurs."

Salim Megherbi

Les aumôniers, une présence indispensable

Chaque prison a ses aumôniers, homme ou femme. Outre les célébrations qu'ils animent, cette "présence" chrétienne est surtout là pour écouter, sans juger. Rencontre avec deux d'entre eux, Ethienne Gauthier et Christine Deltour.

Durant sa détention, chaque prisonnier, catholique ou non, a la possibilité de se confier auprès d'un aumônier de prison. Autrement dit, auprès d'une personne qui célèbre les offices religieux, administre les sacrements et apporte aux détenus une présence chrétienne. Pour beaucoup de détenus, c'est l'occasion d'avoir un contact humain avec l'extérieur. Pour Ethienne Gauthier, aumônier à la prison de Mons, ce métier consiste avant tout à écouter les détenus, à savoir se taire pour laisser parler l'autre. Christine Deltour, aumônière à la prison de Leuze-en-Hainaut, confirme que l'écoute est très importante. Il faut selon elle "avoir une oreille attentive qui ne jugera pas la personne, qui sera là pour lui ouvrir toutes les fenêtres intérieures et découvrir un peu mieux qui elle est et vers où cette personne est destinée à aller". Ils ajoutent qu'en tant qu'aumônier et aumônière de prison, il est impératif de ne pas trop encaisser les malheurs des autres lors des diverses rencontres. Pour y arriver, Christine explique qu'elle tente de prendre tous ces témoignages comme une espérance et non un poids. Ainsi, cette espérance deviendra une énergie, un regard vers l'avenir qui sera bénéfique pour le détenu et le visiteur.

Lors de chaque rencontre avec un détenu, l'aumônier a le droit d'aller consulter son dossier judiciaire. Et pourtant, malgré cette autorisation, aucun des deux ne désirent le savoir. "Cela ne m'intéresse pas", explique Ethienne, "l'important est de les écouter et non de les juger". Christine ajoute que pour débiter une relation de confiance, c'est au détenu de se confier et d'expliquer son histoire.

Se préserver du système carcéral

Comme évoqué précédemment, la Belgique est un très mauvais élève en matière de conditions pénitentiaires. Ces deux aumôniers confirment que le système carcéral est très difficile à vivre pour les détenus. "Ce n'est pas dans un système pareil qu'un homme peut avoir un espoir de se relever", témoigne Christine Deltour. C'est d'ailleurs ce qu'ils déplorent dans leur métier: l'injustice organisée au sein du système carcéral. "J'ai l'impression que d'une certaine façon, on se rend tous complices de cette injustice", ajoute encore l'aumônière. Heureusement, par le biais de leur métier, ils ont le pouvoir de les aider et de voir des hommes et femmes qui se relèvent après un combat difficile. De manière générale, il est difficile de quantifier le nombre de détenus rencontrés quotidiennement. Cela peut varier entre 6 à 40 rencontres par jour. Pour bénéficier d'une entrevue, il suffit d'en faire la demande. A savoir également, comme dit plus haut, qu'il n'est pas nécessaire d'être catholique pour rencontrer un aumônier. Christine se souvient d'une rencontre avec un détenu libertaire dans ses pensées et pas du tout catholique. Et pourtant, deux ans plus tard, il a commencé à venir aux célébrations, lui expliquant ensuite qu'il s'est ouvert de lui-même le chemin de la foi. Un véritable cadeau



Aumônière à la prison de Leuze-en-Hainaut, Christine Deltour a aussi créé en 2005 une association de réinsertion sociale.



Ethienne Gauthier est aumônier à la prison de Mons.

pour l'aumônière qui remercie chaque jour le Seigneur d'avoir eu des accompagnements particuliers avec des personnes extraordinaires.

Passer du pardon à la confiance

Dans leur quotidien, la question du pardon suscite énormément d'intérêt auprès des détenus. Ethienne Gauthier explique que d'une manière générale, ces prisonniers ont besoin d'en savoir davantage sur la question du pardon. "Bien souvent ce sont des hommes qui ont souffert dans leur vie, qui ont vécu des épreuves terribles. Et le démêlement de tout ça est un long chemin qui se fait dans la grâce", ajoute Christine Deltour. Quand un détenu désire s'en sortir, il n'y a donc rien de plus beau pour les aumôniers de prison que de l'aider à y arriver, d'être une présence vivante.

Au-delà de cette question du pardon, il existe aussi une relation entre le détenu et l'aumônier. Une relation, essentiellement basée sur la confiance, qui passe notamment par le tutoiement. Celle-ci se différencie de celle créée avec des psychologues ou assistants sociaux qui se veut bien plus formelle. Dans ce cas-ci, il y a une véritable envie de leur part de construire une relation de fraternité avec les détenus, une sorte d'amitié. A savoir qu'en principe il est fort déconseillé de créer du lien social avec les prisonniers. Un point pas toujours facile à respecter, surtout pour l'aumônière de la prison de Leuze, Christine Deltour, qui a d'ailleurs créé en 2005 une association de réinsertion sociale. Cette ASBL "Chemins de Traver'se", située à Braine l'Alleud, a pour

objectif de permettre à des personnes sortant de prison de vivre des événements inédits comme des randonnées, des rencontres ou encore de leur offrir une aide précieuse au niveau administratif (CPAS, recherche de logements...). En créant cette association, Christine voulait garder un contact avec certains détenus tout en se protégeant. En effet, la réinsertion est une épreuve extrêmement difficile selon elle. "Quelqu'un qui sort de prison va devoir retrouver des repères. Et souvent il s'agit de repères de déviance." Il faut donc les suivre, les mener vers le bon chemin et surtout croire avec eux jusqu'au bout que tout est possible.

✍ Marie STAS



IL ÉTAIT UNE FOI... "L'AUMÔNERIE DE PRISON" ET "APRÈS LA PRISON"

Retrouvez deux émissions exclusives sur la prison dans l'émission radio "il était une foi". Comment accompagner les détenus pendant et après la prison, c'est la question à laquelle ces deux émissions sont consacrées. Vous pouvez les réécouter sur RTBF Auvio ou sur notre site cathobel.be.

Première lecture

(Job 38, 1.8-11)

Le Seigneur s'adressa à Job du milieu de la tempête et dit: "Qui donc a retenu la mer avec des portes, quand elle jaillit du sein primordial; quand je lui mis pour vêtement la nuée, en guise de langes le nuage sombre; quand je lui imposai ma limite, et que je disposai verrou et portes? Et je dis: 'Tu viendras jusqu'ici! tu n'iras pas plus loin, ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots!'"

Psaume

(106 (107), 21a.22a.24, 25-26a.27b, 28-29, 30-31)

R/ Rendez grâce au Seigneur:
Il est bon!
Éternel est son amour!

Qu'ils rendent grâce au Seigneur de son amour,
qu'ils offrent des sacrifices d'action de grâce,
ceux qui ont vu les œuvres du Seigneur et ses merveilles parmi les océans.

Il parle, et provoque la tempête, un vent qui soulève les vagues : portés jusqu'au ciel, retombant aux abîmes, leur sagesse était engloutie.

Dans leur angoisse, ils ont crié vers le Seigneur, et lui les a tirés de la détresse, réduisant la tempête au silence, faisant taire les vagues.

Ils se réjouissent de les voir s'apaiser,
d'être conduits au port qu'ils désiraient.
Qu'ils rendent grâce au Seigneur de son amour,
de ses merveilles pour les hommes.

Deuxième lecture

(Paul apôtre aux Corinthiens 5, 14-17)

Frères, l'amour du Christ nous saisit quand nous pensons qu'un seul est mort pour tous, et qu'ainsi tous ont passé par la mort. Car le Christ est mort pour tous, afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur lui, qui est mort et ressuscité pour eux. Désormais nous ne regardons plus personne d'une manière simplement humaine: si nous avons connu le Christ de cette manière, maintenant nous ne le connaissons plus ainsi. Si donc quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né.



"Un monde nouveau est déjà né"

ÉVANGILE
Année B

Marc 4, 35-41 12^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Toute la journée, Jésus avait parlé à la foule. Le soir venu, Jésus dit à ses disciples: "Passons sur l'autre rive." Quittant la foule, ils emmenèrent Jésus, comme il était, dans la barque, et d'autres barques l'accompagnaient. Survient une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait. Lui dormait sur le coussin à l'arrière. Les disciples le réveillent et lui disent: "Maître, nous sommes perdus; cela ne te fait

rien?" Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer: "Silence, tais-toi!" Le vent tomba, et il se fit un grand calme. Jésus leur dit: "Pourquoi êtes-vous si craintifs? N'avez-vous pas encore la foi?" Saisis d'une grande crainte, ils se disaient entre eux: "Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent?"

Textes liturgiques © AELF, Paris.



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE PAR L'ABBÉ JOËL ROCHETTE

Quand est-ce qu'on arrive ?

Dans le monde de la Bible, la mer est le repère des forces du mal: la traverser est dangereux, affronter ses tempêtes est redoutable, y plonger est périlleux. Job est l'archétype de l'homme éprouvé par le mal: sa vie n'est qu'affliction. Quand Dieu répond à ses questions, c'est en affirmant sa puissance sur la mer, et, à travers elle, sur tout ce qui détruit l'homme. La suite du récit de Job nous apprendra que Dieu a accueilli les interrogations douloureuses de Job, ses remises en question et ses doutes. Avec Job, les hommes peuvent crier leur souffrance vers Dieu. Il ne les rejette pas, et ne les laissera pas désespérés: il viendra vers eux. "L'orgueil des flots" dont parle la première lecture, c'est-à-dire la puissance dévorante du mal, parfois redoublée par l'orgueil d'un cœur humain trop sûr de lui, ne peut l'emporter. Dieu lui fait barrage. La mer ne pourra empêcher d'atteindre l'autre rive.

C'est bien l'invitation lancée par Jésus: passer sur "l'autre rive". Celle-ci n'est pas seulement l'autre côté de la mer, la rive du monde païen, face à la Galilée, cette région si différente de l'univers juif où, jusque-là, les disciples et Jésus avaient limité leurs allées et venues. C'est aussi la rive de l'horizon du disciple et du lecteur qui, jusqu'ici, n'ont pas perçu les perspectives nouvelles où Jésus les conduisait. Il s'agit d'être libéré de toutes ces puissances du mal tapies en embuscade de la bonne volonté et des bonnes intentions. En invitant à rejoindre l'autre rive, Jésus manifeste non seulement qu'il n'est pas venu pour le seul peuple d'Israël, mais aussi qu'il est puissance libératrice pour les disciples qui, sur toutes les rives du monde, attendent, redoutent, espèrent.

Le disciple découvre ainsi qu'il n'est pas encore "arrivé". La barque tangue, les vents sont contraires, et, de plus, Jésus semble dormir, apparemment indifférent. Il a même l'impression,

bien souvent, d'une "dérive" de sa vie ou de l'institution à laquelle il faisait confiance: le gouvernail n'est-il pas faussé? Est-ce le bon cap? Comment ne pas se laisser entraîner par des courants contraires?

Jésus calme la tempête, manifestant sa victoire sur les forces du mal. Mais de quelle tempête s'agit-il? De quelle mer les flots sont-ils enfin apaisés? De quelle terrible tempête, tel l'orage cytokinique du Covid-19, le croyant doit-il guérir? Dans cette scène, la vraie tempête est celle qui traverse, secoue et inonde le cœur des disciples, si inquiets, apeurés, terrifiés. "Sauve-nous! Nous périssons." C'est la prière de nombreux chrétiens qui, en affrontant le mal, sont mis en danger, se sentent abandonnés, ne comprennent plus ou sont tournés en dérision. Qu'ils découvrent que Jésus, réveillé dans leur propre vie engourdie, maîtrise, pour ceux qui se tournent vers lui, toutes les tempêtes de l'égoïsme, de la haine, de l'injustice et de la violence.



Marcher à cœur ouvert

Claire Colette raconte sa traversée de l'Auvergne. Une épreuve physique qui bouleverse son paysage intérieur.

Claire Colette n'en est pas à son premier pèlerinage. La première fois qu'elle quitte maison, mari, enfants, elle a 53 ans et se découvre atteinte de fibromyalgie, une maladie qui rend tout effort musculaire et articulaire extrêmement douloureux. Pour surmonter son mal, elle le met à l'épreuve, pressentant qu'elle y trouvera soit son salut, soit qu'elle en mourra. Après 2.400 kilomètres, elle revient guérie et naît de sa seconde vie. Elle raconte cette renaissance dans un livre qui mettra sept ans à venir au monde: *Compostelle, La saveur du chemin* (Academia, 2015).

Depuis lors, elle reprend chaque année le chemin, un mois, voire plus. Car aucun chemin ne l'amène au même endroit d'elle-même. Après son corps, elle guérit son cœur, après son cœur, elle soigne et nourrit son âme. Ainsi en 2019, elle décide de prendre la Via Arverna, soit 460 kilomètres entre Clermont-Ferrand et Rocamadour. Depuis qu'elle s'est installée le long de la Semois en Belgique, elle aime les gorges profondes, les chemins

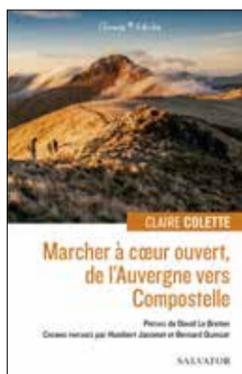
sortant à peine de l'ombre, les remon- tées escarpées, la trouée de lumière incandescente. Entre le paysage de l'Ardenne et le paysage auvergnat constellé de volcans, il y a une parenté dans laquelle elle-même cherche son paysage intérieur. Avec un père dont la maladie psychique a affecté son enfance et une mère repliée dans le mutisme, Claire Colette a grandi dans la nécessité d'une survie psychique.

Qu'est ce que l'Auvergne va lui révé- ler? "*Ce chemin débusque mon his- toire maternelle et l'importance de me libérer de cet attachement à la souffrance*", écrit-elle sur le bord de la

route. Tous ces chemins parcourus dévoilent une part d'elle-même afin de reconquérir sa "*souverai- neté*", soit son territoire sacré, libre, inaliénable. Il ne s'agit pas pour elle d'un territoire destiné à mieux se tenir à l'écart de l'humanité, mais d'un espace reconquis pour la sortir "*des bas côtés de soi-même*" où beau-

coup mènent leur existence dans une course effrénée pour la survie. A chaque chemin, elle revient boule- versée ou encore, selon la devise des pèlerins du Moyen Age, Ultreia, "*plus outre, plus loin*". Plus proche de son âme, cet état suprême qui la fait entrer en communion avec le vivant et éprou- ver l'amour du vivant comme "*sub- stance même de la création*": arbres, lumière, brouillard, pèlerins, enfants, petits enfants, eux aussi reconnus comme souverains.

Claire Colette imagine parfois pou- voir faire ce chemin intérieur sans se mettre en mouvement. Mais elle sait qu'elle a encore besoin de la marche, cette tension phy- sique, pour entrer dans son silence intérieur, le seul bruit qui la ramène à elle...



✍ Laurence D'HONDT

Claire Colette, "*Marcher à cœur ouvert, de l'Auvergne vers Compostelle*". Ed. Salvator, collection Chemins d'étoiles, 2021, 200 p.

Enquête sur le passé de la Bible

Après *La machine Ernetti*, le nouveau roman de Roland Portiche plonge le lecteur au côté d'une équipe de chercheurs à la recherche d'un secret autour du Temple de Salomon.

Dès les premières lignes de ce roman, le pape Jean-Paul II annonce aux représentants des grandes religions du monde: "*Nous allons affronter une crise majeure pour notre foi*". Il faudra attendre quelque 350 pages plus loin pour comprendre comment des découvertes scientifiques pourraient servir de déclencheur à cette crise.

L'instrument de ces découvertes s'appelle le chronoviseur. Cette machine imaginée par un scientifique religieux a pris forme dans les archives secrètes du Vatican. Elle permet selon ses utilisateurs, non pas de voyager dans le passé, mais d'y jeter un œil et une oreille. Comprendre comment les textes de la Bible ont été écrits et rassem- blés intéresse évidemment le Saint-Père!

Le roman Ernetti et l'énigme de Jérusalem s'inscrit dans le prolongement de l'intrigue de *La machine Ernetti*. Le lecteur y retrouvera d'abord le père Pellegrino Ernetti, diplômé en physique moderne, la chercheuse archéologue Natacha Yadin-Drori, ainsi que l'anti-héros Dom Carvalho. Même si chaque vo- lume de ces thrillers est censé se lire de manière

indépendante, nous conseillons de procéder dans l'ordre de parution pour percevoir pleinement les différentes allusions du récit.

Dans *Ernetti et l'énigme de Jérusalem*, le jeune Jean-Paul II vient de prendre ses fonctions. Les différents chapitres du roman font alterner l'action dans différentes scènes: à Rome, à Jérusalem, au Texas... Pour certains personnages, l'appât du gain ou la vengeance les poussent à agir tandis que d'autres essaient de maintenir leurs engagements et surtout leur promesse de confidentialité sur ce que le passé a révélé.

Au-delà du descriptif des coulisses du Vatican, ce roman amène à réfléchir sur notre inter- prétation de l'histoire biblique. Le lecteur peut aussi s'amuser à imaginer d'autres re- bondissements et de nouvelles évolutions de l'intrigue.

✍ AFdB



Roland Portiche, "*Ernetti et l'énigme de Jérusalem*". Albin Michel, 2021, 396 pages.

BANDE DESSINÉE

La force des femmes

Que peuvent bien avoir en commun une photo de Raymond Depardon, des concerts organisés par une ambassade à Djibouti et la figure de saint Augustin? Parmi d'autres sou- venirs, ils figurent dans l'album *La force des femmes. Rencontres africaines* dessiné par Joël Alessandra.

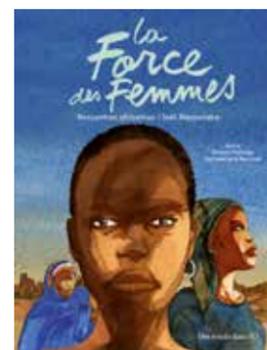
L'illustrateur et scénariste a beaucoup sillonné le continent noir depuis 30 ans. Parmi les nom- breuses rencontres qu'il y a faites, certaines l'ont profondément marqué. Notamment, ses rencontres avec les femmes... Certaines sont fragiles et soumises à leur mari, comme cette jeune maman avec son bébé rencontrée dans le désert tchadien. D'autres affirment: "*Je suis une femme libre et moderne*", même si ce rôle peut être difficile à assumer face à cer- tains regards des hommes de la société algé- rienne. Dès le début de l'album, le dessinateur plonge le lecteur dans une évocation voilée du phénomène de l'excision qui sévit encore dans quelques régions d'Afrique. Le chapitre suivant permet de rencontrer, par l'intermé- diaire du coup de crayon de Joël Alessandra, le célèbre docteur Mukwege, surnommé l'homme qui répare les femmes.

Entre récit et photos instantanées

La force des femmes est raconté du point de vue du dessinateur-voyageur. Il a choisi de relater six épisodes de ses périples à travers le continent noir pour lesquels une ou des femmes ont marqué son souvenir. Son récit dessiné en couleurs laisse parfois la place à quelques crayonnés en noir et blanc qui viennent de ses carnets de voyage de l'époque. Cela permet aux lecteurs de faire un arrêt sur image sur un village, ou sur une scène spéci- fique, avec les yeux du jeune homme qu'il était quand il a vécu cette aventure.

Signalons que l'album (récompensé cette année du prix Valeurs humaines du CRIABD) présente quelques scènes qui pourraient émouvoir les lecteurs sensibles. Cette bande dessinée permettra, malgré tout, d'aborder en famille ou au sein d'un groupe, les théma- tiques qui concernent les femmes aujourd'hui, leurs libertés et leurs droits. "*Ces femmes ren- contrées ont changé quelque chose en moi*", conclut le narrateur de l'album. Chez nous aussi.

✍ Anne-Françoise de BEAUDRAP



Joël Alessandra, "*La force des femmes. Rencontres africaines*". Editions Les Ronds dans l'O, 124 pages.

 CINÉMA

La mémoire chamboulée

L'adaptation de la pièce de théâtre *Le père* nous plonge dans la tête d'un vieil homme dont la santé mentale vacille. Un brillant exercice de cinéma!

Anthony, 81 ans, ne décolère pas. Il fait les cent pas dans son appartement à la recherche de sa montre. L'aide-soignante a dû la lui voler, il n'y a pas d'autre explication. Voilà justement sa fille, Anne, qui passe lui rendre visite et s'assurer que tout va bien. Elle aussi affiche une mine déconfite. Elle pensait enfin avoir trouvé une infirmière qui resterait plus d'un mois chez son père. Le laissant ruminer, elle se dirige vers la salle de bain, ouvre une boîte sous la baignoire et en sort une montre. La montre. Elle tente ensuite d'expliquer une nouvelle fois à Anthony qu'il a besoin d'une personne pour s'occuper de lui. Nouvelle crise, le vieil homme refuse et s'emporte.

Cette première scène donne le ton de *The Father*, un véritable bijou de cinéma adapté par Florian Zeller à partir de sa propre pièce de théâtre, *Le Père*. Le metteur en scène français y raconte une histoire très simple, vécue malheureusement par de nombreuses personnes. Anthony, autrefois très vif et intelligent, n'est plus que l'ombre de lui-même. Sa santé mentale s'est fortement dégradée et il a perdu contact avec la réalité. Sa fille assiste elle impuissante à son déclin et tente comme elle peut de l'aider. Ce sujet, déjà chargé en émotion, est enrichi par une mise en scène époustouflante que vient encore rehausser la présence d'Anthony Hopkins.

Le casting parfait

L'acteur de 83 ans n'a pas volé son Oscar. Il est simplement formidable. C'est d'ailleurs lui qui a inspiré le réalisateur au moment où il a écrit le scénario de son

film. "J'ai une admiration extrême pour lui, et j'étais convaincu qu'il serait extraordinaire dans ce rôle, a-t-il confié. C'est ça qui a décidé du reste. J'ai donc écrit le scénario en pensant à lui. C'est la raison pour laquelle le personnage principal s'appelle 'Anthony'. C'était une façon, en écrivant, d'aller vers lui. De rendre un peu réelle cette idée légèrement irréaliste..." Tour à tour vulnérable, effrayant, attendrissant ou drôle, il est bouleversant de justesse. Il incarne à merveille l'état de confusion de ce vieil homme, perdu dans son propre appartement.

L'appartement, c'est le deuxième tour de force du film. Personnage à part entière, il contribue lui aussi à retranscrire le trouble qui règne dans la tête d'Anthony. On ne vous en dira pas plus, pour garder l'effet intact, mais l'utilisation qu'en fait Florian Zeller est brillante. Son film tire parti des possibilités offertes par le cinéma en termes de mise en scène et de montage. En jouant sur les temporalités, les décors, les apparitions des acteurs, il crée pour le spectateur un sentiment de malaise. Celui ressenti par Anthony. Nous sommes dans sa tête, à la recherche de réponses, d'une chose tangible à laquelle nous accrocher. Ce n'est donc pas du théâtre filmé, même si on conserve l'unité de lieu, en restant pratiquement toute la durée du film dans cet appartement.

Grâce à cette maîtrise des techniques et au charisme de ses acteurs, *The Father* est un tour de force qui secoue nos émotions. Un drame qui reste longtemps en tête.

✍ Elise LENAERTS



Grâce notamment à son casting, *The Father* est un tour de force qui secoue nos émotions.

Le choix de nos libraires

Araxie et Hagainouch

Accompagnons ces deux sœurs de 1915 à 1939 pour entrer dans l'Histoire dont une page nous deviendra sensiblement – et terriblement – plus proche.

Ian Manook, alias Patrick Manoukian, s'est inspiré du vécu de sa grand-mère. Ce sont les yeux d'Araxie et les mille sensations perçues par Hagainouch, la cadette rendue aveugle qui nous font vivre la fuite, l'exode, les humiliations, les menaces, les exactions, les massacres, la survie et enfin, enfin la vie!

Tout commence en 1915 dans la campagne d'Arménie. Oui, il y aura des pages difficiles. Elles sont nécessaires. Aucun doute, ce fut un génocide. Il y a eu des survivants dont nous partageons ici les vies, les poèmes, les souvenirs, les cœurs. Ils nous rendent cette tragédie et ces vies rebâties tellement plus proches, plus plausibles.

Nous suivrons Hilde aussi, la fille de l'ambassadeur d'Allemagne près l'empire Ottoman, et Christopher qui œuvre pour une fondation américaine. Par leur truchement, nous comprenons les enjeux du monde d'alors, les arcanes de la diplomatie impuissante et le travail exceptionnel fourni par quelques étrangers. Forts de leur immunité, ils tenteront tout ce qui leur était possible.

Les petites lumières qui surgissent au cours de ces années dramatiques de l'Arménie en ressortent d'autant plus belles. Quelques-uns ont essayé de sauver, sinon soulager. Ils témoignent de l'importance de rester humain quoiqu'il advienne, fût-ce par un détail qui sera le soleil de ce jour-là.

✍ Geneviève IWEINS, Siloë Liège

Ian MANOOK, *L'oiseau bleu d'Erzeroum*, Albin Michel, 2021, 22€ - Remise de 5% sur présentation de cet article (+ frais de port 6,25€).



CDD Arlon Rue de Bastogne 46 - 6700 ARLON
tél 063 21 86 11 - ccdarlon@gmail.com

CDD Namur Rue du Séminaire 11 - 5000 NAMUR
tél 081 24 08 20 - Info@librairiesccd.be

Siloë Liège Rue des Prémontrés 40 - 4000 LIEGE
tél 04 223 20 55 - info@siloe-liege.be

UOPC Avenue Gustave Demey, 14-16
1160 BRUXELLES - Tél. 02 663 00 40 - info@uopc.be

IL ÉTAIT UNE FOI, EN TÉLÉVISION

Lazare, vivre ensemble tout simplement

Des personnes qui ont vécu à la rue et des jeunes actifs bénévoles partagent un lieu de vie et de relations humaines au sein de colocations solidaires.

Dans un quartier bruxellois, un peu à l'écart de l'agitation urbaine, un jardin quasi bucolique centralise l'activité de quelques logements les week-ends de soleil. S'y retrouvent les habitants de deux colocations, hommes et femmes, ainsi que les deux familles qui vivent sur place. Tous les prétextes sont bons: repas en commun, pause café ou encore après-midi jardinage. L'essentiel est de trouver l'espace et le temps d'un "vivre ensemble". Ces colocations "solidaires" ont une particularité, elles invitent des jeunes professionnels et des personnes précarisées, ou qui ont été à la rue, à partager leur vie pendant quelques années. Fondée en France, en 2011, l'association catholique "Lazare" existe à Bruxelles depuis 2017. En y arrivant, après un parcours difficile, Carine avoue avoir craqué: "Waow, c'était ce qu'il me fallait. Une maison, comme toutes les autres maisons. Et puis, il y a ici toutes ces générations, personne ne surveille tout ce que vous faites, je suis chez moi. Et la colocation est un atout, on peut s'aider les uns les autres, même si on peut avoir parfois des petits coups de gueule, mais cela ne dure jamais longtemps, car on s'explique."

Au rythme de chacun

Le dialogue est en effet au centre de la réussite de Lazare. Chaque lundi, les deux maisons organisent, à leur manière, le debriefing de la semaine. Comme dans toute colocation, les tâches quotidiennes sont au cœur du problème. Pas facile d'instaurer un planning avec de jeunes adultes actifs, très organisés et des personnes qui, pendant de longues années, ont, peu à peu, perdu pied avec la vie en société. Il faut parfois des semaines, si pas des mois, pour qu'un climat de confiance s'installe de part et d'autre. Pour les jeunes, c'est l'occasion de lâcher prise, de se frotter à des réalités tellement compliquées qu'elles sont parfois inimaginables. C'est l'occasion d'aborder une autre culture, une autre manière de fonctionner, une autre



génération, la réalité d'un décrochage sociétal également. Pour les autres, c'est le temps de la pause, la chambre qui est à soi, les valises qui ne seront pas violées, les nuits calmes, la famille qu'on peut à nouveau inviter dans un environnement serein, une reconstruction tout en douceur et au rythme de chacun. Car à Lazare, il n'y a pas d'échéance dans l'accueil. La durée du séjour est adaptée aux besoins de chacun et à ses capacités d'autonomie.

L'émission "Il était une foi" a voulu vivre quelques jours avec l'asbl Lazare, toucher du bout des doigts cette particularité tellement rare de comprendre "qui est l'autre" dans toute sa complexité et dans toute sa dignité. Et de vivre ensemble. Pour que l'autre, un jour, redevienne un citoyen à part entière, en toute sérénité.

✍ Corinne OWEN

Dimanche 20 juin à 9h20 et samedi 26 juin à 10h30 sur La Une (RTBF).



Lumière intérieure - Bénabar "J'ai toujours la Vierge autour du cou"

Bénabar sort son neuvième album, Indocile heureux. Il y rend hommage à la classe moyenne à laquelle il appartient. L'auteur-compositeur-interprète et aussi acteur revient sur son enfance ponctuée par les valeurs du scoutisme, la messe du dimanche, son service comme enfant de chœur et les repas de famille autour d'une mama italienne catholique, et d'un grand-père communiste. "J'aime ces clichés, confie-t-il. C'est mon enfance." Samedi 19 juin à 20h35. Redif.: 19/6 à 0h40, 20/6 à 23h05, 21/6 à 16h05, 22/6 à 19h, 23/6 à 10h50, 24/6 à 22h20, 25/6 à 14h05.



Daniel Pittet: "Pestkreuz: les croix de Bethléem" - Un cœur qui écoute

En ce temps de pandémie, pourquoi ne

pas prier au lieu de se lamenter! Dans ce but, le père Benoît-Marie, aumônier des Sœurs au monastère de la Fille-Dieu (Suisse) a eu l'idée de relancer la diffusion de Pestkreuz, ces croix de peste qu'on donnait aux fidèles au Moyen Age pour demander à Dieu la fin du fléau. Il en a parlé à son ami Daniel Pittet, qui nous raconte cette initiative originale permettant d'évangéliser et de donner du travail à des familles chrétiennes de Terre sainte. Vendredi 25 juin à 22h10. Rediffusions: 30/6 à 8h30 et à 17h05, 1/7 à 15h05, 2/7 à 12h50.

Regarder KTO partout en Belgique: Proximus canal 215, Telenet 36 (Bruxelles et Wallonie), VOO 147, Orange 98. En direct HD avec plus de 30.000 vidéos à revoir gratuitement sur KTOTV.com.

Selection

RADIO

Messe

Depuis l'église Saint-Joseph à La Bouverie. (Diocèse de Tournai). Commentaires: Manu Hachez. Dimanche 20 juin à 11h sur La Première et RTBF International.

Il était une foi... Madagascar: Akamasoa et le père Pedro

A Madagascar, l'association Akamasoa, fondée par le père Pedro est venue en aide à un demi-million de Malgaches en situation de précarité. L'association a notamment construit 18 villages. Marie Stas rencontre le père Ignace Leman, membre de l'association belge SPPA qui soutient l'œuvre du père Pedro. Dimanche 20 juin à 20h sur La Première.

TV

Messe

Depuis la cathédrale Saint-Lazaire à Autun (FR 71). Prédicateur: Mgr Benoît Rivière, évêque d'Autun, Chalon et Mâcon. Dimanche 20 juin à 11h dans "Le Jour du Seigneur" sur France 2.

Il était une foi...

Des colocations solidaires

Christophe Herinckx reçoit Charlotte de Labarre, accompagnatrice à l'association Lazare ainsi que Tanguy Terlinden et Yannick Moreau, colocataires. Voir article ci-contre. Dimanche 20 juin à 9h20 et samedi 26 juin à 10h30 sur la Une.

Pour le pire

En France, en 2019, 146 femmes ont été tuées par leur conjoint ou leur ex-compagnon. Au travers de trois affaires, une mise en lumière glaçante des mécanismes du féminicide, symptôme d'un dysfonctionnement de la société. Mercredi 23 juin à 23h40 sur Arte.



En podcast sur rcf.be

Se préparer au mariage chrétien - Comment se préparer avec le célébrant, des couples accompagnateurs et d'autres fiancés.

Heike Sonnen, pasteure protestante - Née en Allemagne, elle est passionnée par les saintes Ecritures. Après un séjour au Rwanda, elle aboutit en Belgique où elle reçoit la charge des paroisses de Verviers et Spa.

Exposition "Icons" - A travers les siècles, les icônes, et leur dimension spirituelle, ont inspiré de nombreux croyants & artistes. C'est ce que dévoile cette formidable expo, à voir jusqu'au 24 octobre à la villa Empain.

RETRAITES, SESSIONS, WEEK-ENDS

Les rendez-vous de l'été

ABBAYE DE CLAIREFONTAINE

- **Retraite prêchée**, du lundi 5 (17h) au dimanche 11 juillet (14h), thème: "La joie de croire". Animation: abbé Jacques Piton.
- **Retraite prêchée**, du lundi 18 (17h) au dimanche 24 juillet (14h): thème: "Le Notre Père, prière ecclésiale et œcuménique". Animation: abbé André Haquin.
- **Retraite prêchée**, du dimanche 22 (17h) au samedi 28 août (14h): thème: "Père, fais-nous Te connaître". Animation: abbé Jacques Hospied.

Cordemois 1, 6830 Bouillon.
Tél.: 061/22.90.80,
accueil@abbaye-clairefontaine.be,
www.abbaye-clairefontaine.be.

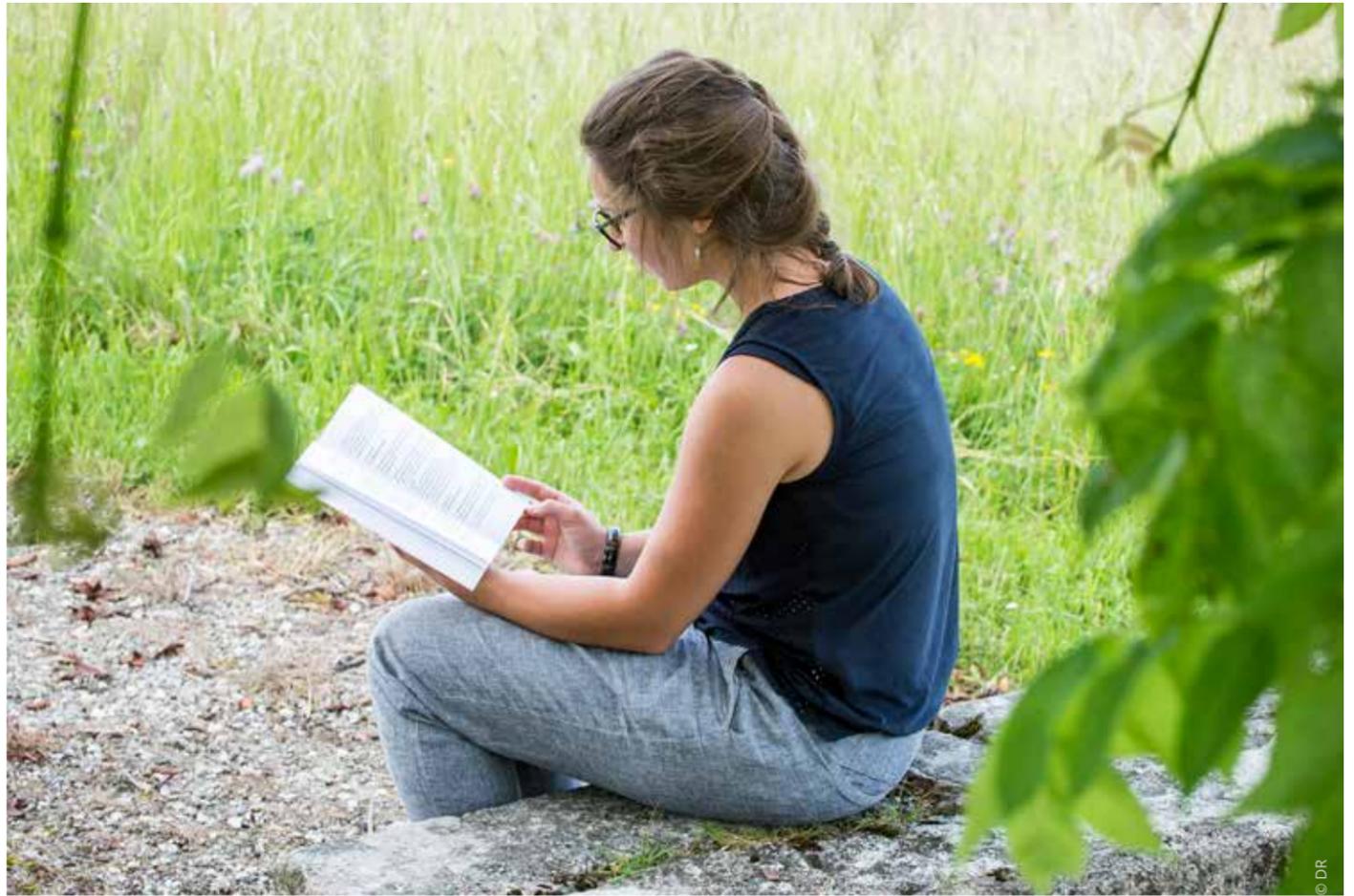
ABBAYE DE MAREDRET

- **Stage de calligraphie chinoise et japonaise**, du jeudi 1^{er} (10h) au dimanche 4 juillet (17h): La calligraphie et le sumi-e, (peinture à l'encre), ces arts ancestraux issus du Japon et de la Chine, cachent bien des mystères et suggèrent une infinité de créations possibles... Au programme: présentations, exercices, découverte, exploration, création... avec Pao Pi. Nbre de participants de 5 à 12 personnes. Infos et inscriptions: paopimusic@outlook.com.

• **Semaine pour filles et femmes** (14-55 ans), du mardi 27 au vendredi 30 juillet: Vous sentez dans votre cœur un grand amour pour le Christ? Vous aimeriez vous isoler un peu du monde. Vous cherchez un endroit où vous pourriez approfondir votre foi et où vous pourriez vivre des moments en communion avec Celui que vous aimez? Vous aimez le contact avec la nature, vous aimez le silence, vous aimez l'atmosphère paisible?... Venez vivre une semaine avec la communauté. Temps de prière, enseignement, eucharistie, atelier, détente...

• **Stage d'enluminure "Un voyage autour des mappemondes médiévales"**, du mercredi 14 au vendredi 16 juillet: Loin des normes et des conventions de la cartographie moderne, les mappemondes médiévales furent essentiellement le support des réflexions religieuses et philosophiques de leur époque. Elles répondent néanmoins à des schémas reconnaissables et codifiés que nous découvrirons à l'occasion de ce stage... avec Béatrice Balloy. Infos et inscriptions: b.balloy@free.fr.

• **Stage d'été de chant grégorien**, du dimanche 1^{er} (14h) au dimanche 8 août (14h): stage animé par Juan Carlos Ascensio, formé au grégorien dès son plus jeune âge comme choriste du chœur de garçons de l'abbaye bénédictine de Santa Cruz del Valle de los Caidos. Il dirige la Schola Antiqua de Madrid, est professeur à l'Escola Superior de Musica de Catalunya et au



Conservatoire de Madrid. Infos: michel.zeegers@skynet.be, 02/381.10.62. Inscriptions sur <https://gregorien.be/>

• **Stage d'enluminure "Les letrines de la Bible de Chartres"**, du lundi 16 au jeudi 19 août: le stage est animé par Aurélie Vetro. Matériel à emporter (voir la liste sur le site de l'abbaye). Infos et inscriptions auprès de l'animatrice au 0478/59.05.19, vetroaurelie@gmail.com.

Rue des Laidmonts 9, 5537 Maredret.
Tél.: 082/21.31.83, welcome@accueil-abbaye-maredret.info, www.accueil-abbaye-maredret.info

ABBAYE DE MAREDSOUS

• **Retraite d'échanges "Etre chrétien, après la pandémie"**, du mercredi 18 (17h) au samedi 21 août (15h): retraite ouverte à tou.te.s, animée par Marthe Mahieu De Praetere.

Rue de Maredsous 11, 5537 Denée.
Tél.: 082/69.82.11, hotellerie@maredsous.com, www.maredsous.be

ABBAYE D'ORVAL

• **Journées de ressourcement "Corps vivant, corps présent, corps priant. Une prière enracinée dans notre corps"**, du lundi 19 au samedi 24 juillet et du lundi 23 au samedi 28 août: Au croisement de la Bible, de la liturgie et de la poésie, nous creuserons "la vie spirituelle comme manière de vivre son corps".

Journées dans le cadre habituel de l'hôtellerie, son rythme de repas et de prières, son espace de silence et de beauté... avec frère Bernard-Joseph.

• **WE Orval "Jeunes en prière"**, du mercredi 4 au dimanche 8 août: Prier, c'est quoi? Comment faire? Tu t'interroges sur le sens de la prière et tu veux approfondir ta foi? OJP, c'est pour des jeunes et avec des jeunes qui veulent apprendre à prier et y trouver du sens: découvrir la Bible, vivre des temps de partage et de détente, célébrer avec d'autres jeunes en église. Pour les 18-30 ans. Inscriptions en ligne.

Orval 1, 6823 Villers-devant-Orval.
Tél.: 061/31.10.60, accueil@orval.be, www.orval.be

ABBAYE NOTRE-DAME DE SCOURMONT

• **Semaine monastique**, du dimanche 8 au vendredi 13 août, Tu as entre 18 et 35 ans et tu souhaites approfondir ta relation avec Dieu et avec d'autres chrétiens? Viens vivre une semaine au rythme des moines, avec la prière, le travail et la vie fraternelle. Ils te feront partager leur expérience pour que tu puisses t'en nourrir. Inscriptions: f.dusabe@chimay.be.

Rue du Rond-Point 294, 6464 Forges (Chimay). Tél.: 060/21.05.11 ou 18, hotellerie@chimay.be, www.scourmont.be

ABBAYE NOTRE-DAME DE SOLEILMONT

• **Semaine Verte**, du lundi 5 (9h30) au vendredi 11 juillet (14h): Ressourcement par le service dans la propriété et la participation à la prière de la communauté avec enseignements et partages sur le thème de l'écologie. Possibilité de venir un ou plusieurs jours. Pour adultes et jeunes à partir de 15 ans.

• **Semaine monastique**, du lundi 5 (10h) au samedi 10 juillet (14h): Vivre une expérience spirituelle à travers la réalité monastique et la rencontre 2 fois par jours avec une moniale pour des partages autour de la Parole et sur des thèmes divers.

• **Retraite accompagnée**, du lundi 2 (soir) au lundi 9 août (16h): Découvrir le Dieu de bonté que nous révèle saint François de Sales, organisée par les Salésiennes de la Visitation. Infos et inscriptions: anekedeconinck63@gmail.com.

• **WE monastique**, du vendredi 13 (18h) au dimanche 15 août (18h): Vivre 3 jours au rythme de la communauté. Temps de travail, accompagnement personnel possible par une moniale...

Avenue Gilbert 150, 6220 Fleurus.
Tél.: 071/38.02.09, sol.accueil@proximus.be, www.abbayedesoleilmont.be

CENTRE SPIRITUEL DON BOSCO À FARNIÈRES

• **Le jardin est ouvert** "Au jardin des fleurs", du mardi 6 (11h) au mardi 13 juillet (11h): 7 jours de ressourcement, convivialité, détente, activités et visites culturelles ou artistiques avec des espaces de rencontres, prière, nourriture spirituelle, création, repos... Idées facultatives pour la valise: un jeu, une farce et attrape, un objet important pour vous, une petite douceur salée ou sucrée...*

• **Session** "Marcher-Prier-Respirer", du mardi 10 (18h) au dimanche 15 août (10h): 4 jours de randonnée de 15-17 km (terrain vallonné), matinée en silence, après-midi d'échanges...*

* Animations: Paule Berghmans scm et Béatrice Petit. Nbre de places limité. Infos et inscriptions: 0486/49.61.92, 02/762.25.32, petitbeatrice@yahoo.fr.

Farnières 4, 6698 Grand-Halleux.
Tél.: 080/55.90.40, info@farnieres.be,
www.centredonboscofarnieres.be

CENTRE SPIRITUEL IGNATIEN "LA PAIRELLE"

• **Retraite ignatienne** "Ce n'est pas un esprit de peur que je vous ai donné...", du vendredi 2 (18h15) au lundi 5 juillet (17h), Les raisons de vivre dans l'inquiétude sont légions: incertitudes, violences, vulnérabilités... Risquer notre "oui" au Christ sur les chemins inconnus du monde. Entendre sa Parole: "La Paix soit avec vous", et libérer le vent de l'Esprit qui fait place à la joie. Animation: Cécile Gillet, Chantal Héroufousse et P. Paul Malvaux sj.

• **Retraite en famille dans le potager**, du vendredi 2 (9h15) au dimanche 4 juillet (17h), A l'aide de la Parole de Dieu et de deux grands textes du pape François (Amoris laetitia et Laudato si), nous alternerons des temps de contact avec la nature, des moments personnels et en famille. Animation: Anne-Claire et Benoît, responsables du Potager de La Pairelle, des membres de la communauté CVX, P. Etienne Vandeputte sj.

• **Session** "A chacun sa mission - (re) découvrir son projet de vie", du mardi 6 (18h15) au jeudi 15 juillet (9h), Quel est le sens de mon existence? Comment découvrir ma mission personnelle? Quelle orientation dois-je donner à ma vie en accord avec l'appel de mon âme? Un temps de relecture de sa vie et de sa mission de chrétien dans ce monde en mutation rapide afin de risquer un nouveau départ dans la vie. Animation: P. Patrice Proulx sj et Natalie Lacroix.

• **Retraite résidentielle** "Marcher et Prier", du mardi 6 (18h15) au dimanche 11 juillet (17h): 5 jours, dont 3 de marche douce (+/- 15 km par jour) entrecoupés de 2 jours de retraite à La Pairelle. Après une mise en route commune, la marche se fait en silence et seuls jusqu'à la célébration et au partage qui clôturent la journée. Animation: P. Paul Malvaux sj et Cécile Gillet - Contact préalable: paul.malvaux@yahoo.be.

• **Prier la Lettre aux Hébreux** "Tenez bon!", du vendredi 16 (18h15) au dimanche 25 juillet (9h):

La lettre aux Hébreux parle de Jésus comme grand-prêtre et établit un lien fort entre filiation et sacerdoce. Elle nous propose d'approfondir le mystère du Christ.

Du V. 16 (18h15) au D. 25 (9h00) JUILLET 2021

Animation: P. Jean-Marie Carrière sj et Sr Clara Pavanellero rsa

• **Retraite ignatienne** "Chanter pour Dieu", du samedi 24 (18h15) au vendredi 20 juillet (9h): En silence avec accompagnement personnel. Le chant en groupe et en atelier individuel basé sur le travail du souffle est proposé comme un chemin d'intériorité. Animation: Cuc Ngo, Jacqueline Chaineaux et P. Guy Delage sj.

• **Session** "Recevoir, remercier, donner: un chemin de vie", du mardi 3 (18h15) au jeudi 12 août (19h): A partir d'extraits de la Bible, la lettre d'amour de Dieu à l'humanité, contempler Dieu et cheminer avec Lui. Animation: P. Laurent Capart sj et Michel Danckaert.

• **Retraite et art plastique** "Quand le regard de Dieu croise le nôtre", du lundi 16 (9h15) au vendredi 20 août (16h): Contempler et se laisser toucher par la Parole; permettre au "regard de l'imagination" d'émerger à travers le geste, la couleur et la forme (peinture, pastels, terre...). Aucune compétence préalable. Un accompagnement personnel est possible. Possibilité de ne faire que les 3 premiers jours. Animation: P. Philippe Robert sj et Françoise Lempereur.

• **Exercices spirituels dans la rue** "A l'écoute de la Vie au cœur de la ville", du lundi 16 (18h15) au dimanche 22 août (14h): En itinérant dans les rues de Namur, se rendre disponible au travail de l'Esprit à l'œuvre dans le monde, se laisser transformer par l'imprévu de Dieu. Chaque soir, partage en petit groupe du vécu de la journée, célébration de l'eucharistie et repas en toute simplicité. Animation: Blandine Somot et P. Yves Stoesel sj.

• **Avec le Pèlerin, marcher à la suite du Christ**, du vendredi 20 (18h15) au jeudi 26 août (9h): Le Récit dicté par Ignace de Loyola nous fait découvrir la manière dont Dieu l'a guidé au long des premières étapes de son itinéraire spirituel. A l'aide de l'Écriture et du Récit, un temps pour goûter la délicate pédagogie divine pour chacune et chacun. Animation: P. Thierry Lievens sj et Sr Anna-Carin Hansen rsa.

• **Initiation à la spiritualité ignatienne**, du mardi 24 (18h15) au dimanche 29 août (17h): Vivre une expérience spirituelle fondée sur l'apprentissage de la pédagogie d'Ignace de Loyola: prier l'Écriture, relire sa prière et sa vie, entrer dans le discernement spirituel. Retraite en groupe avec enseignements et accompagnement personnel. Lors de l'inscription, un bref écrit explicitant les attentes par rapport à la retraite sera demandé. Animation: une équipe de La Pairelle.

Rue Marcel Lecomte, 25, à 5100 Wépion. Tél.: 081/46.81.11, secretariat@lapairelle.be, www.lapairelle.be.

CENTRE SPIRITUEL NOTRE-DAME DE LA JUSTICE

• **Exercices spirituels**, Du mardi 3 (16h) au mercredi 11 août (16h): Par ce terme, on entend toute manière d'examiner sa conscience, de méditer, de contempler, de prier vocalement et mentalement... avec l'abbé Roger Tardy. Prendre contact préalablement avec le Centre.

• **Exercices spirituels**, du mardi 3 (16h) au mercredi 11 août (16h): En vue d'un discernement ou d'un approfondissement de son cheminement dans le Christ, avec sœur Marie-Christine Hausman, scm. Prendre préalablement contact avec elle à l'adresse mail: mc_hausman@hotmail.com.

Av. Pré-au-Bois 9 - 1640 Rhode-St-Genèse. Tél.: 02/358.24.60, info@ndjrhode.be, www.ndjrhode.be.

FOYER DE CHARITÉ DE SPA-NIVEZE

• **WE** "Tenons ferme l'Espérance", du vendredi 2 (20h) au dimanche 4 juillet (16h): En silence, enseignement, eucharistie, prière, possibilité de recevoir le sacrement de réconciliation, avec P. Jean-Marc de Terwangne. Accueil des enfants 4 à 11 ans.

• **Retraite** "Dieu se révèle? Dieu s'intéresse à nous? M'aimerait? Comment Le croire? Le rencontrer? Le prier?", du lundi 12 (19h30) au dimanche 18 juillet (10h): 6 jours pour (re)commencer dans la foi. Pédagogie adaptée, silence, enseignements, échanges, questions, avec P. Philippe Degand.

• **Retraite** "Parle, Seigneur, ton serviteur écoute", du lundi 19 (19h30) au dimanche 25 juillet (10h): Ecouter la parole en solitude ou en communauté. Enseignements, eucharistie, prière, adoration, réconciliation et possibilité d'un accompagnement personnel, avec abbé Henri Bastin.

• **Retraite mariale** "La Vierge Marie, un grand cadeau à découvrir et à bien situer dans l'horizon de la foi", du lundi 2 (19h30) au dimanche 8 août (10h): 6 jours en silence avec possibilité d'un accompagnement personnel. Enseignements, eucharistie, prière, adoration, réconciliation, avec P. Jean-Marc de Terwangne.

• **Retraite fondamentale** "Oser croire en un Dieu d'amour et de pardon! Pourquoi? Alors, je peux oser aimer à mon tour!", du lundi 9 (19h30) au dimanche 15 août (10h): En silence avec possibilité d'un accompagnement personnel. Enseignements, eucharistie, prière, adoration, réconciliation, avec P. Philippe Degand.

• **Halte spirituelle** "Ados: vivre aujourd'hui pour construire demain!", du vendredi 27 (20h) au dimanche 29 août (16h): WE pour les 12-15 ans. Enseignements, chants, échanges, prière, détente... avec P. Jean-Marc de Terwangne, membres et amis du Foyer.

Avenue Peltzer de Clermont, 7, 4900 Spa-Nivezé. Tél.: 087/79.30.90, foyerspaa@gmx.net, www.foyerspa.be.

MONASTÈRE NOTRE-DAME D'HURTEBISE

• **Camp chantier** "Let's move together", du samedi 31 juillet au vendredi 6 août: "Si le Seigneur ne bâtit pas la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain". Pour les 12-18 ans. Infos et inscriptions: BW, 010/23.52.70, jeunes@bwecatho.be; BXL, 02/533.29.27, jeunes@vicabru.be, www.church4you.be.

Rue du Monastère à 6870 Saint-Hubert. Tél.: 061/61.11.27 (entre 9h et 12h ou entre 18h et 19h), hurtebise.accueil@skynet.be, www.hurtebise.eu

MONASTÈRE SAINT-REMACLE

• **Retraite spirituelle d'écologie intégrale** "Êtres de relations", du vendredi 30 juillet (18h) au dimanche 1^{er} août (16h): WE pour nourrir les quatre relations fondamentales de l'écologie intégrale: à soi, aux autres, à la nature, à Dieu. Alternance de moments individuels et collectifs, d'enseignements et d'exercices pratiques, de prière, de silence et de temps de partage... avec le P. Xavier de Bénazé et organisé par Joaquim Lesne et Birte-Marianne Day. Infos et inscriptions: 04/230.31.66, ecoologie.integrale@evechedeliege.be.

Wavreumont 9, 4970 Stavelot. Tél.: 080/28.03.71, accueil@wavreumont.be, www.wavreumont.be.

PRIEURÉ DE LA COMMUNAUTÉ SAINT-JEAN À BANNEUX NOTRE-DAME

• **WE couples** "Vivre et Aimer", du samedi 31 juillet au lundi 2 août: Vous désirez vivre une relation plus riche, plus vraie, un amour plus profond? Vous souhaitez découvrir une nouvelle façon d'entrer en relation avec votre conjoint pour communiquer plus intensément et mieux vous écouter?...Venez vivre 2 jours pour vous recentrer sur votre couple, sur ce que vous souhaitez vivre à 2. Inscriptions: 0494/40.73.48, inscription.va@vivre-et-aimer.be, www.vivre-et-aimer.be.

• **Retraite de l'Assomption** "Je vous salue, pleine de grâce", du vendredi 13 au dimanche 15 août: Le mystère de Marie, vierge, mère et reine. Nous voulons tout savoir d'Elle parce que tout ce qui est en Elle nous appartient. Tout ce dont nous pouvons avoir besoin, nous le recevons d'Elle. Avec fr. Roger-Marie.

Rue de la Sapinière 50, 4141 Banneux-Notre-Dame. Tél.: 04/360.01.20, hotellerie@stjean-banneux.com, www.stjean-banneux.com.

CHEZ LES JEUNES

• **Activités été Chemin Neuf**, en juillet et août: Cet été, retrouve ta communauté, tes amis, le lieu pour être toi-même, et surtout celui qui met ta vie en mouvement: Jésus. Le combo parfait pour un été full 14-18 ans. Infos et contact: https://14-18ans.chemin-neuf.fr/ete2021/dates.

• **Pray & Bike**, du vendredi 2 au dimanche 4 juillet: Pour les 17+. Pèlerinage à vélo au concept un peu particulier! Vous pouvez nous rejoindre soit une, deux ou trois journées (à la carte) et dormir sur place à l'hospitalité de Banneux, ou venir de chez vous tous les jours et vivre avec nous la retraite sur place. Infos et inscriptions: <https://forms.gle/iZezN9eZCWBRKIF88>.

• **Camp Bot'athlon**, du dimanche 4 au dimanche 11 juillet: Pour les 12-16 ans. Tu souhaites te dépenser dans les grands airs, à travers la nature, dans les bois, de nuit ou de jour alors ce camp est fait pour toi. Activités sportives et ludiques, amitiés inoubliables... Cette année embarque avec nous dans un voyage temporel des plus festif parsemé d'épreuves en tout genre. Pourras-tu survivre à ce voyage? Prix: 225€. Infos et contact: 0473/35.98.28, www.saint-servais-botassart.be/accueil.

• **Rencontre d'amitié entre jeunes musulmans et chrétiens**, du jeudi 15 au dimanche 18 juillet: Pour les 18-35 ans. La rencontre aura pour thème "Agir ensemble pour la fraternité humaine et la sauvegarde de la Création". Inscriptions: https://www.taize.fr/fr_article26905.html.

• **Camp vélo "Ephata Don Bosco"**, du vendredi 16 au samedi 31 juillet: Pour les 14-16 ans. Ados sportifs et moins entraînés, garçons et filles, parcourent ensemble environ 800 km à vélo dans un esprit de pèlerinage, d'entraide et d'encouragement respectif pour atteindre une destination commune. Chaque journée est animée autour d'un thème spécifique qui permet un itinéraire spirituel pour chaque participant. Infos et contact: www.ephataadonbosco.be/14-16.

• **Camp MEJ/MAGIS - Sur les pas de Marie**, du jeudi 22 au dimanche 31 juillet: Pour les 17-25 ans. Camp en itinérance si les conditions sanitaires le permettent. Prix: 200€. Infos et inscriptions: <http://bit.ly/2Qgd32c>, info@mejliege.be, 0486/57.31.55.

• **Camp Rencontre "Ephata Don Bosco"**, du dimanche 25 juillet au mercredi 1^{er} août: Pour les 11-13 ans. Durant une semaine en compagnie de jeunes de ton âge et entouré d'animateurs hyper motivés, tu auras l'occasion de participer à des moments de jeux, de veillées, de réflexions, de partage, mais surtout de rencontres et d'amitiés dans le cadre magnifique de Farnières. Infos et contact: www.ephataadonbosco.be/11-13.

• **Festival Ados "Sois ma lumière"**, du lundi 9 au jeudi 12 août: Pour les 12-17

ans. Trois jours pour louer, se ressourcer, se dépasser. Prix: 110€ (à régler ultérieurement). Inscriptions: https://www.helloasso.com/associations/verbe-de-vie/evenements/2021-festival-ado-consignes-en-bas-de-page?fbclid=IwAR0xd2GLWnPCL3_21sK9DMr_u9wA10GWIM3qR5EBxWrEG6iv_q5EFGoClcg.

• **Camp Lourdes**, du lundi 9 au lundi 16 août: Pour les 18-30 ans. La jeunesse franciscaine avec les frères organisent une semaine en montagne au Sanctuaire de ND de Lourdes. Venez nombreux pour vivre avec Marie un temps rempli d'Esprit Saint et de joie fraternelle. Infos et contact: <https://jeunessefranciscaine2021-lourdes.venio.fr/fr>.

• **Pélécycle "Pédale vers Lisbonne"**, du dimanche 15 au lundi 23 août: Pour les 15 et +. Prends ton vélo, mets-toi en route avec d'autres jeunes pour découvrir de nouveaux horizons, approfondir ta foi et vivre une aventure! Prix: 120€. Infos et contact: abbé Albert-Marie Demoitié, 067/21.20.69, pelecycle@gmail.com.

• **Terre sainte: relancer la Vie!**, du mardi 24 août au jeudi 2 septembre: Pèlerinage en Terre Sainte proposé par l'aumônerie de l'UCLouvain-Woluwe, la paroisse ND de l'Assomption et l'église de la Madeleine, accompagné par le père Philippe Berrached. Infos et inscriptions: <https://louvain2021-israel.venio.fr/fr>, philippeberrached@hotmail.com.

• **Session LEAD**, du mercredi 25 au dimanche 29 août: Pour les 20-30 ans. La Session Lead offre une formation intellectuelle, humaine et spirituelle complète au travers de témoignages d'acteurs engagés dans les milieux économiques, politiques, civils et associatifs. Infos: www.sessionlead.be.

AGENDA

INFOS CONCERNANT TOUS LES DIOCÈSES

• **Festival "Eté mosan"**, jusqu'au dimanche 22 août: le festival accueillera le public dans seize hauts lieux du patrimoine de la vallée mosane pour dix-neuf concerts de musique classique exceptionnels de la Renaissance à nos jours à travers différents styles et genres avec des artistes de renom tels que Claire-Marie Le Guay, Emmanuelle Bertrand, Sophie Karthäuser ou Benoît Mernier. Programme et infos: www.beculture.be.

TOURNAI

• **Exposition "L'abbaye de Bonne-Espérance, un trésor à travers les siècles"**, du 27 juin au 10 octobre, le dimanche de 14h30 à 18h: 9 siècles tracent l'histoire de l'abbaye, dressée fièrement dans la campagne de la région estinoise, à Vellereille-les-Brayeux. Objets d'orfèvrerie, des textiles, des tableaux, des documents inédits... Visites guidées pour les groupes sur réservation. Infos: 0470/10.24.68, info@chasha.be.

NAMUR

• **Exposition "Saint, saints, sains: sens et conservation de la sculpture religieuse en bois"**, tout l'été: Nos expositions font découvrir le patrimoine mobilier religieux selon des thématiques. 16 panneaux décrivent les objets du thème (sculptures des saints en bois, orfèvrerie, vêtements liturgiques), leur fonction et leur histoire... en la Collégiale ND de Dinant. Infos: 081/25.10.80, www.cipar.be.

• **Exposition "Vêtements sacrés - Sacrés vêtements"**, du jeudi 1^{er} au samedi 31 juillet en l'église Saint-Nicolas à La-Roche-en-Ardenne et du dimanche 1^{er} au mardi 31 août en l'église Saint-Nicolas à Durbuy. Infos: 081/25.10.80, www.cipar.be.

BRABANT WALLON

• **Exposition "Art & Rite - Le pouvoir des objets"**, vendredi 25 juin à LLN: Nocturne famille - les mystères de l'été! Pour le solstice d'été, le Musée L invite les enfants à découvrir ses collections sous une autre facette et à vivre une expérience inédite. Réservations indispensables: publics@museel.be.

• **Concert de hautbois et orgue**, samedi 26 juin à Ottignies-LLN: Avec Paul-Henri Fischler et François Houtart; organisé par Organum Novum, en l'église SS Marie et Joseph, Blocry, rue Haute 2. Infos: www.organum-novum.org.

• **Grand Tour de Basse-Wavre**, dimanche 27 juin dès 7h30 à Basse-Wavre: Démarche spirituelle à vivre en petits groupes ou individuellement, messe d'ouverture présidée par Mgr Hudsyn, Grand Tour accompagné d'un feuillet de prière, recueillement auprès de la châsse... Départ de la basilique ND. Infos: www.bwcatho.be.

• **Foire aux outils "virtuelle"** - "Laudato Si': engageons-nous ensemble", mardi 29 juin de 14h à 16h: L'année spéciale Laudato si' s'achève, nous vous proposons à vous, vos paroisses et communautés religieuses de passer à l'action!

Comment? A travers des outils imaginés et créés par Entraide & Fraternité. Mise en contexte, découverte des outils, pistes d'actions concrètes... avec divers intervenants. Inscriptions via bruxelles@entraide.be (le lien zoom sera envoyé aux inscrits).

LIÈGE

• **Exposition "D'or et d'argent - orfèvrerie et liturgie"**, jusqu'au mardi 31 août en l'église Saint-Eloi de Becco à Theux. Infos: 081/25.10.80, www.cipar.be.

• **Exposition "Saint, saints, sains: sens et conservation de la sculpture religieuse en bois"**, jusqu'au mercredi 30 juin et en juillet-août à Liège: Nos expositions font découvrir le patrimoine mobilier religieux selon des thématiques. 16 panneaux décrivent les objets du thème (sculptures des saints en bois, orfèvrerie, vêtements liturgiques), leur fonction et leur histoire... en la cathédrale Saint-Paul. Infos: 081/25.10.80, www.cipar.be.

• **Conférence "La pratique des médecines populaires"**, vendredi 25 juin à 20h à Comblain-au-Pont: "Je ne suis ni médecin ni pharmacien"... Pourtant, c'est bien dans un monde parallèle à ces deux derniers que René Henry vous plongera en abordant le thème des pratiques de médecine populaire... en l'église St-Martin, place Leblanc. Infos et inscriptions obligatoires: www.eglises-comblain.be/agenda.

• **Journée pour Dieu "Fratelli tutti"**, mercredi 30 juin de 9h à 15h à Spa-Nivezé: Dans un climat de silence et d'intériorité, enseignements, eucharistie, adoration, possibilité de vivre le sacrement de la réconciliation, avec P. Philippe Degand au Foyer de Charité, av. Peltzer de Clermont 7. Infos et inscriptions: 087/79.30.90, foyerspa@gmail.com, www.foyerspa.be.

BRUXELLES

• **Rencontre littéraire "Ilios Kotsou"**, jeudi 24 juin à 18h: Passionné par tout ce qui touche, de près ou de loin, à l'humain et à ses émotions, l'auteur vient nous présenter son dernier livre "Les folles histoires du sage Nasredin", co-écrit avec Matthieu Ricard à l'UO-PC, av. G. Demey 14. Infos et réservations: 02/663.00.40, info@uopc.be, www.uopc.be.

• **Concert de hautbois et orgue**, vendredi 25 juin à 20h à Uccle: Avec Paul-Henri Fischler et François Houtart; organisé par Organum Novum, en l'église St-Job, pl. de Saint-Job. Infos: www.organum-novum.org.

Tous les événements restent sous réserve de modification en raison des exigences sanitaires. Il est toujours préférable de vous renseigner avant.

Tous vos événements sur www.cathobel.be

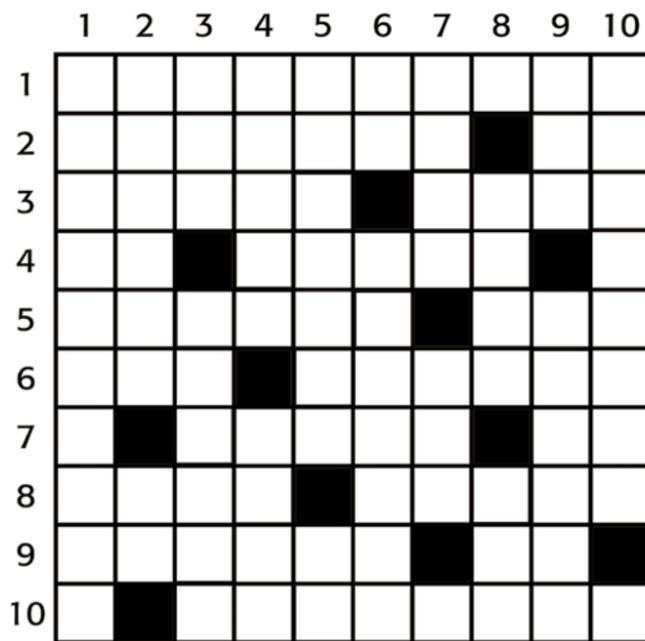
ANTIQUITÉS BINCHE

ACHAT:

- OBJETS RELIGIEUX
- ARGENTERIE, MÉTAL ARGENTÉ
- SACS À MAIN
- TABLEAUX
- CARTES POSTALES, PHOTOS
- ETC ...

CONTACT : INFO@ANTIQUITESBINCHE.COM
0485/54.35.85 02/380.91.20

Mots croisés



Problème n°21/24

Horizontalement: 1. Habitants d'Helsinki. – 2. Fourberie - Saint de la Manche. – 3. Point cardinal - Lilliputien. – 4. Pronom personnel - Epreuves. – 5. Inhabité - Terre en mer. – 6. Que de siècles! - Méprise. – 7. Lieu d'expositions - Note. – 8. Ville de Hongrie - Clan. – 9. Religieuses - Conjonction. – 10. Obscurité profonde.

Verticalement: 1. Sans aucun scrupule. – 2. Chanter la tyrolienne - Signal de départ. – 3. En tenue d'Eve - Disséminent. – 4. Agile - Boîte de scrutin. – 5. Elles viennent du cœur - Dans. – 6. Symbole chimique - Angoissé. – 7. Quenotte - Brame. – 8. Continent - Œil de perdrix. – 9. Le lac Balkhach le reçoit - Période de cinq ans. – 10. Glas.

Solutions

Problème 21/23 1. RAPETISSER - 2. ETOURNEAU - 3. STUDIO-URI - 4. SI-ENDURES - 5. EROSION-KO - 6. MER-TRIBAL - 7. B-GREERA-A - 8. LOUE-SOLEN - 9. EBENE-NAIT - 10. RI-OURSINS

Problème 21/22 1. ASEPTIQUES - 2. LOTIES-SPA - 3. LUE-TATAIT - 4. ELUDERA-NU - 5. GELER-REER - 6. AVENANTS-E - 7. TE-TIERCE - 8. IRAI-PERIL - 9. O-MERE-ORE - 10. NOIRE-ACES

Dimanche

Cathobel asbl - Chaussée de Bruxelles, 67/2 à 1300 Wavre
tel: +32 (0)10 235 900 - info@cathobel.be
www.cathobel.be - Service abonnés: +32 (0)10 779 097
abonnement@cathobel.be - Tarifs: 1 an (46 n°) 45 €,
abonnement de soutien 79 €.
N°compte: 732-0215443-57 - IBANBE09732021544357
BIC CREGBEBB - TVA: BE0428.404.062.

• **Editeur Responsable:** Jean-Marie Huet, a.i.
• **Directeur de la rédaction:** Vincent Delcorps
• **Secrétaires de rédaction:** Pierre Granier, Manu Van Lier.
• **Rédaction:** Anne-Françoise de Beudrap, Natacha Cocq, Sophie Delhalle, Nancy Goethals, Christophe Herinckx (Fondation Saint-Paul), Corinne Owen, Sarah Poucet, Marie Stas, Angélique Tasiaux.
• **Collaborateurs:** Luc Aereens, Sébastien Belleflamme, Philippe Degouy, Charles Delhez, Laurence D'Hondt, Hervé Gérard, Jacques Hermans, Hugo Leblud, Sabine Perouse, Myriam Tonus.

Pour envoyer vos infos générales:

redaction@cathobel.be.
• **Directeur opérationnel:** Cyril Becquart
• **Mise en page:** Isabelle Bogaert
• **Marketing:** Pierre Charles de la Brousse, Ophélie Nève
• **Publicité:** Cyril Becquart - 0478/222 290
cyril.becquart@cathobel.be
• **Impression:** Coldset Printing. CIM 2019
Membre WEMEDIA

OPINION

Le foulard islamique et la règle d'or

Le voile est de retour! Cette question difficile et complexe a déjà suscité une multitude de livres et d'articles. Philippe de Briey, longtemps animateur du Groupe Islamo-Chrétien (GIC) de Louvain-la-Neuve, propose quelques considérations de fond, au-delà des polémiques.

En Occident depuis le XX^e siècle et surtout depuis 1968, nous avons vécu une véritable révolution des libertés, notamment vestimentaire pour la femme. Ce qui nous apparaît comme une libération à l'égard de codes moraux du passé apparaît aux yeux d'une partie des musulman.e.s, comme incompatible avec leur foi, voire même avec la pudeur. Il en résulte un véritable choc culturel qui ne concerne pas que la chevelure, mais toute l'apparence corporelle de la femme, de la tête aux pieds... Alors qu'en Occident il y a beaucoup de liberté ("Honni soit qui mal y pense"), dans la tradition musulmane au contraire, la femme doit être soigneusement préservée des regards indiscrets des hommes extérieurs à la famille.

Une certaine impudeur?

Si le monde musulman est resté plus conservateur dans ce domaine, c'est à cause de la tradition religieuse - ou plus précisément d'une certaine interprétation de celle-ci, promue notamment par les mouvements islamistes qui agitent le voile islamique comme un porte-drapeau de leur conception intégriste et conquérante de l'islam. Ces milieux exercent une pression et insinuent ou déclarent carrément qu'il y aurait une certaine impudeur à ne pas porter le voile. Malheureusement, par cette opposition militante à l'Occident, ils et elles créent un certain malaise à l'égard de l'islam, considéré dès lors dans l'imaginaire d'une partie des citoyens comme une religion bloquée sur les apparences et sur un passé patriarcal où la femme était la servante de l'homme et pas du tout son

égale en droits concrets. Ceci fait apparaître l'islam comme un corps étranger, suscitant méfiance ou hostilité. C'est pourquoi une partie des imams et des intellectuels musulmans s'insurgent contre cette manière de voir qu'ils considèrent comme du littéralisme, contraire à l'esprit même du Coran et de la tradition qui demandent de tenir compte des circonstances de lieu et de temps et des autres préceptes ou recommandations de la religion sans faire un absolu du port du voile.

Cependant, ceci ne justifie nullement les discriminations à l'embauche que subissent des musulmanes désirant garder leur foulard dans leur lieu de travail. Quel problème peut-il y avoir, par exemple, à ce qu'une conductrice de tram, bus, métro, train, etc., soit voilée? De telles exclusions, incompatibles avec les Droits humains, proviennent souvent de préjugés (jugements préalables) globaux qui sont particulièrement traumatisants pour la personne et pour toute sa communauté. Sommes-nous assez conscients de cela?

Se mettre à la place des autres

Il n'empêche que le voile n'est pas souhaitable pour certaines fonctions ou dans certaines circonstances. Par exemple, pour une accompagnatrice (en fait contrôleuse) de ces transports en commun, car cela pourrait provoquer certains usagers à des paroles blessantes et surtout à des conflits. De même dans le cas des juges ou des policières. Dans de telles fonctions, il importe que la personne qui a autorité sur d'autres personnes soit absolument neutre, non seulement dans ses intentions et ses décisions, mais aussi

dans son apparence, sous peine d'éveiller des soupçons de partialité.

Cette question du foulard cristallise en fait le conflit latent entre les deux cultures. Il ne se résoudra que si, de chaque côté, on s'efforce de se mettre à la place des autres. Ce qui est ici mis à l'épreuve, c'est notre capacité mutuelle à accepter nos différences. La foi chrétienne nous invite à convertir nos regards: à voir dans chaque être humain un frère ou une sœur et à dépasser par conséquent nos réactions de méfiance, de mépris ou d'hostilité. Tout en évitant aussi la naïveté, car nous sommes ici en présence de deux radicalismes qui se combattent et s'alimentent mutuellement: l'islamisme qui veut se servir de

la religion pour ses objectifs politiques et un laïcisme d'exclusion qui veut évincer le fait religieux du fait social.

Les chrétiens se doivent de suivre les paroles de Jésus: "Comportez-vous avec les autres comme vous désirez qu'ils se comportent avec vous" (Luc, 6, 31). C'est en mettant en pratique cette "règle d'or" promue par toutes les religions qu'ils peuvent être un pont entre les deux cultures et contribuer à un vivre ensemble fraternel.

Titre et intertitres sont de la rédaction. Pour en savoir plus: tapez "voile islamique" dans la fenêtre de recherche du site <https://reli-infos.be>



Ce qui est ici mis à l'épreuve, c'est notre capacité mutuelle à accepter nos différences.